



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

80e année. No. 952

mars-avril 2019

4 ans: 20,00\$



Bon saint Joseph, protégez l'Église!



Édition en français, 80e année.
No. 952 mars-avril 2019
Date de parution: mars 2019

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif
Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner
ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent
libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint
Michel et faire le virement en France au C.C.P.
Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées
par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

Pour rejoindre Christian Burgaud,
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:
cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 06 81 74 36 49



Vers Demain est membre
de l'AMéCO (Association
des médias catholiques et
œcuméniques)

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
régne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 **Le Carême, temps de conversion**
Alain Pilote
- 4 **La Passion de l'Église.** *Alain Pilote*
- 7 **Lettre d'un prêtre catholique**
Père Martin Lasarte, SDB
- 8 **Prions les uns pour les autres**
Mgr Michel Aupetit
- 9 **Prière pour les prêtres**
- 10 **L'Église souffre.** *Cardinal Sarah*
- 13 **Manifeste pour la foi.** *Cardinal Müller*
- 16 **Les trois étapes du Carême**
Pape François
- 17 **Comment vivre le Carême aujourd'hui**
Mark Mallett
- 20 **Ce que le Crédit Social propose**
Louis Even
- 17 **Comment vivre le Carême aujourd'hui**
Mark Mallett
- 20 **Ce que le Crédit Social propose**
Louis Even
- 21 **La signification du béret blanc**
- 22 **Pour la primauté de la personne humaine.** *Louis Even*
- 24 **La mobilisation du crédit pour la production.** *Louis Even*
- 26 **Rendre à la population le contrôle de son propre bien.** *Louis Even*
- 28 **Prions pour nos défunts.** *Th. Tardif*
- 29 **Mme Fernand Morin décédée.** *M.L.*
- 30 **La démocratie économique pour un monde de justice.** *Abbé Clément Nsele*
- 32 **Prière à saint Joseph pour l'Église**

Éditorial

Le Carême, temps de conversion

Le Carême est un temps de grâce, 40 jours qui nous sont donnés par l'Église pour retourner à Dieu et quitter ce qui nous éloigne de Lui. Étant donné notre état de pécheurs, qui nous fait que trop réaliser cette phrase de Jésus: «Sans Moi, vous ne pouvez rien faire» (Jean 15, 5). Nous devons nous convertir (littéralement, changer de direction et prendre le chemin du bien au lieu du chemin du mal) et faire pénitence. Les trois moyens traditionnellement privilégiés durant le Carême demeurent la prière, de l'aumône, et du jeûne, comme nous le rappelle le pape François (voir page 16). La chair doit dominer l'esprit au moyen de l'ascèse (voir page 17).

En ces temps actuels, c'est l'Église entière qui est appelée à faire pénitence, en raison des scandales d'abus sexuels (voir page 4), qui scandalisent et mettent en péril la foi des fidèles. Comme le rappelle le Saint-Père, ceux qui ont commis ces crimes se sont faits les «outils de Satan», lui qui veut justement détruire l'Église du Christ par ces scandales, mais aussi en semant de fausses doctrines, comme le rappelle le cardinal Robert Sarah (voir page 10) et le cardinal Müller (voir page 13). Mgr Aupetit, archevêque de Paris, nous rappelle aussi que nous devons prier les uns pour les autres pour ne pas devenir objet de scandales (voir page 8).

C'est un plan concerté des ennemis de l'Église de la discréditer en essayant de faire croire que tous les prêtres sont corrompus, alors que l'immense majorité d'entre eux reste fidèles à leur vocation, donc il ne faut pas commettre l'erreur d'abandonner l'Église et se priver des sacrements parce que tel ou tel prêtre a mal agi. Il y a eu

un Judas au temps de Jésus et il y en a encore aujourd'hui.

Le mois de mars est traditionnellement consacré à saint Joseph, qui a été déclaré protecteur de l'Église universelle. Prions-le de protéger plus que jamais l'Église et tous ses membres des attaques du démon (voir page 32).

Durant ce Carême, efforçons-nous de ne pas être des occasions de scandale pour notre prochain, mais plutôt des bons samaritains faisant le bien et donnant le bon exemple autour de nous. Une méditation de la 9e station du Chemin de la

Croix (Jésus tombe pour la troisième fois) en communion avec l'Église qui souffre, composé par l'Aide à l'Église en Détresse, se lit comme suit:

«Seigneur, toi qui souffres en tous ceux qui souffrent de la faim, de la misère, des injustices et des guerres, fais de nous tes bons samaritains, car il peut dépendre de nous que ton nom soit béni ou maudit par des hommes et des peuples qui ne peuvent te connaître qu'à travers ce

que nous faisons pour eux.»

Une bonne manière de venir en aide à tous ceux qui souffrent de la faim, de la misère et des injustices, c'est d'enseigner les principes de la démocratie économique (ou crédit social), pour obtenir un monde de justice et de paix (voir page 30). M. Louis Even, qui a dit consacré sa vie à faire connaître ces principes, a dit que c'était «une lumière sur son chemin» (voir pages 20 à 28). Et d'autres apôtres ont suivi son exemple, comme Mme Fernand Morin (voir page 29). Bonne lecture, et bon Carême! ♦

Alain Pilote, rédacteur



*Saint Joseph et Jésus avec saint Jean-Baptiste,
par Melchior von Deschwandem (1811-1881)*



La Passion de l'Église

«Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants» (Catéchisme de l'Église catholique, n. 675).

Le dimanche 24 février 2019 se clôturait au Vatican le Sommet sur la protection des mineurs, déclenché à la suite de scandales récents d'abus sexuels d'enfants, d'adolescents et d'adultes par des prêtres, et même des évêques, et dont se sont délectés les médias d'information, en profitant pour discréditer l'Église davantage.

Le cas le plus scandaleux est celui du cardinal américain Theodore McCarrick, archevêque émérite de Washington, qui aurait abusé pendant plusieurs décennies des adolescents, d'étudiants séminaristes et de prêtres. Des rumeurs circulaient depuis plusieurs années à son sujet, des montants avaient été versés en compensation aux victimes (pour acheter leur silence), mais une accusation publique contre McCarrick fut rendue publique en août 2018 par l'ancien nonce apostolique aux États-Unis, Mgr Carlo Maria Viganò, dans une lettre adressée au pape François. Une enquête fut faite par le Vatican, avec la conclusion que les accusations de Mgr Viganò étaient fondées: en février 2019, le Vatican retira à Mgr Carrick son titre de cardinal, et il fut même réduit à l'état laïc. Depuis, d'autres évêques et cardinaux à travers le monde ont été accusés, et même condamnés par les tribunaux civils (parfois injustement, il faut le dire).

De telles choses choquent, font mal à l'Église et aux fidèles. C'est ce qui a amené le pape François à convoquer les présidents des conférences épiscopales de tous les pays à Rome pour un sommet de quatre jours sur la question, un événement sans précédent dans l'histoire de l'Église.

Dans le discours de clôture de ce sommet, le pape François a eu des paroles très fortes pour dénoncer ces comportements inacceptables et abominables de consacrés, comparant ces crimes à «la pratique religieuse cruelle, répandue par le passé dans certaines cultures, qui consistait à offrir des êtres humains – spécialement des enfants».

Photo de gauche: mosaïque de la chapelle du cinquième mystère douloureux du Rosaire, la Crucifixion, Basilique Notre-Dame-du-Rosaire de Lourdes, en France.



Sans nier l'existence du problème, le Saint-Père a rappelé que ce phénomène des abus ne se limite pas au clergé catholique, mais existe dans tous les milieux de la société :

«La première vérité qui émerge des données disponibles est que ceux qui commettent les abus, autrement dit les violences (physiques, sexuelles ou émotionnelles), sont surtout les parents, les proches, les maris d'épouses mineures, les entraîneurs et les éducateurs. En outre, d'après des données de l'Unicef pour l'année 2017 concernant 28 pays dans le monde, sur 10 jeunes filles qui ont eu des rapports sexuels forcés, 9 révèlent avoir été victimes d'une personne connue ou proche de leur famille.»

Mais, ajoute le pape, «nous devons être clairs : l'universalité de ce fléau, alors que se confirme son ampleur dans nos sociétés n'atténue pas sa monstruosité à l'intérieur de l'Église. L'inhumanité du phénomène au niveau mondial devient encore plus grave et plus scandaleuse dans l'Église, parce qu'en contradiction avec son autorité morale et sa crédibilité éthique. La personne consacrée, choisi par Dieu pour guider les âmes vers le salut, se laisse asservir par sa propre fragilité humaine, ou sa propre maladie, devenant ainsi un instrument de Satan. Dans les abus, nous voyons la main du mal qui n'épargne même pas l'innocence des enfants.» (...)

«C'est pourquoi dans l'Église s'est accrue, ces temps-ci, la prise de conscience de devoir non seu- ►

► lément chercher à enrayer les abus très graves par des mesures disciplinaires et des procédures civiles et canoniques, mais aussi d'affronter résolument le phénomène à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église. Elle se sent appelée à combattre ce mal qui touche le centre de sa mission: annoncer l'Évangile aux petits et les protéger des loups avides.

«Je voudrais ici réaffirmer clairement: si dans l'Église on détecte même un seul cas d'abus – qui représente déjà en soi une horreur-, un tel cas sera affronté avec la plus grande gravité. Frères et sœurs, dans la colère légitime des personnes, l'Église voit un reflet de la colère de Dieu, trahi et frappé par ces consacrés malhonnêtes. L'écho du cri silencieux des petits, qui au lieu de trouver en eux une paternité et des guides spirituels ont trouvé des bourreaux, fera trembler les cœurs anesthésiés par l'hypocrisie et le pouvoir. Nous avons le devoir d'écouter attentivement ce cri silencieux étouffé.» (...)

Même si les médias d'information généralisent et veulent nous donner l'impression que tous les prêtres sont corrompus, le Saint-Père rappelle que la très grande majorité d'entre eux sont encore fidèles à leur mission: **«Permettez-moi maintenant d'adresser ma vive gratitude à tous les prêtres et à toutes les personnes consacrées qui servent le Seigneur fidèlement et totalement et qui se sentent déshonorés et discrédités par les comportements honteux de quelques-uns de leurs confrères. Nous portons tous – Eglise, personnes consacrées, peuple de Dieu, voire Dieu lui-même – les conséquences de leur infidélité. Je remercie, au nom de toute l'Église, la très grande majorité des prêtres qui non seulement sont fidèles à leur célibat mais se dépensent dans un ministère rendu aujourd'hui encore plus difficile par les scandales provoqués par un petit nombre (mais toujours trop nombreux) de leurs confrères. Et merci également aux fidèles qui connaissent bien leurs bons pasteurs et continuent de prier pour eux et de les soutenir.»**

Le Souverain Pontife a conclu avec ces paroles: **«Enfin, je voudrais souligner l'importance de la nécessité de transformer ce mal en une opportunité de purification.»**

En effet, il s'agit d'une purification de l'Église, d'une véritable Passion et chemin de la croix que l'Église doit traverser avant la Résurrection, tout comme son Maître. On peut lire, au paragraphe 675 du Catéchisme de l'Église catholique, intitulé «l'épreuve ultime de l'Église»:

«Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. Lc 18, 8; Mt 24, 12). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. Lc 21, 12; Jn 15, 19-20) dévoilera le "mystère d'iniquité" sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à

leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. 2 Th 2, 4-12; 1 Th 5, 2-3; 2 Jn 7; 1 Jn 2, 18. 22)»

En d'autres mots, l'Église, à la fin des temps, comme son Divin Chef sur la croix, paraîtra vaincue, mais ce sera elle qui remportera la victoire.

L'Église a été infiltrée

Ce qui se déroule dans l'Église pourrait bien être le terrible résultat d'une infiltration qui remonte au temps de l'Union soviétique.

Même si l'ex-cardinal McCarrick a été mis hors de circulation, une question se pose encore : comment est-ce possible? Comment un tel sinistre personnage a-t-il pu progresser dans la hiérarchie de l'Église sans que personne ne s'y oppose? Aurait-il bénéficié de complices?

Les tentations du diable et le manque de prière peuvent expliquer en partie ces gestes dépravés, mais voici ce qui peut expliquer bien des choses autrement inexplicables: l'Église a été infiltrée depuis des décennies par des saboteurs, des agents communistes.

L'ancienne agent communiste américaine Bella Dodd, convertie au catholicisme en 1952 grâce à Mgr Fulton Sheen, témoigna ce qui suit devant le Comité des activités antiaméricaines de la Chambre des Représentants à Washington:

«Au cours des années 1930, nous avons orienté 1 100 hommes vers le sacerdoce en vue de détruire l'Église de l'intérieur. L'idée était de les faire ordonner (prêtres), afin qu'ils puissent grimper sur l'échelle de l'influence et de l'autorité en devenant des cardinaux et des évêques.»



Bella Dodd

Selon Bella Dodd, les directives envoyées par Moscou étaient claires: introduire des membres du parti dans les séminaires et les organisations diocésaines, afin de détruire l'Église catholique en utilisant ses propres institutions.

Quand Dodd retourna à la foi catholique, elle fut longtemps torturée par la culpabilité. Consciente d'avoir causé d'énormes torts à l'Eglise, elle dit qu'elle voulait entrer dans un ordre monastique pour essayer de payer sa dette, mais Mgr Sheen lui demanda de rester dans le monde et de parler, afin d'expliquer quelles stratégies Moscou adoptait.

On peut se demander si, plutôt que de s'agir de prêtres ayant cédé à la tentation, il n'existe pas ici

une attaque généralisée à l'encontre de la foi et de la morale chrétiennes du fait d'un ennemi rusé et profondément pervers. Quand on y pense, l'abus sexuel commis par des prêtres est l'arme la plus puissante pour disqualifier l'Église et lui faire perdre toute autorité morale aux yeux de l'opinion publique, afin d'induire les gens à abandonner la foi.

Bella Dodd avait dit: «L'idée, c'était pas de détruire l'institution de l'Eglise, mais plutôt la foi du peuple, et même , si possible, d'utiliser l'institution de l'Eglise pour détruire la foi

Les chefs communistes comme Lénine et Staline avaient ouvertement déclaré que l'Église catholique était leur ennemi numéro un, alors il ne faut pas se surprendre qu'ils ont essayé de la détruire même au point de vue doctrinal. Dans les années 80, le cardinal Ratzinger (futur Benoît XVI) a mis à plusieurs reprises les fidèles en garde contre la «théologie de la libération», une idéologie d'inspiration marxiste déguisée en sollicitude pour les pauvres, que les espions

La lettre d'un prêtre catholique au «New York Times»

Le quotidien américain n'a pas daigné publier ce courrier qui a été repris par le site argentin «Enfoques Positivos»:

Cher frère journaliste,

Je suis un simple prêtre catholique. Je me sens heureux et fier de ma vocation et cela fait vingt ans que je vis en Angola comme missionnaire.

Je constate dans de nombreux médias, surtout dans votre journal, une recrudescence des articles consacrés aux prêtres pédophiles, toujours sous un angle morbide, scrutant dans leurs vies les erreurs du passé. (...)

Je m'étonne de lire si peu de nouvelles au sujet de ces milliers de prêtres qui sacrifient leur vie et s'épuisent pour des millions d'enfants et d'adolescents, riches ou pauvres, choyés ou défavorisés, aux quatre coins du monde. Je pense que le New York Times ne sera donc pas intéressé d'apprendre :

Que j'ai dû transporter des dizaines d'enfants faméliques par des chemins minés à cause de la guerre de 2002, entre Cangumbe et Lwena (Angola), car le gouvernement ne pouvait le faire et les ONG n'y étaient pas autorisées;

Que j'ai dû enterrer des dizaines d'enfants morts pendant leur exode pour fuir la guerre;

Que nous ayons sauvé la vie de milliers de personnes dans le Moxico grâce au seul centre de santé existant dans une zone de 90 000 km2, en distribu-

soviétiques du KGB avaient aidé à infiltrer l'Église catholique d'Amérique latine dans les années 1950. Selon Ion Mihai Pacepa, qui a été chef des services secrets de Roumanie dans les années 1950 et 1960, «Le mouvement est né dans le KGB, et il avait un nom inventé par le KGB: théologie de la libération».

Ce ne sont pas seulement les communistes, mais tous les ennemis de l'Église, y compris les médias d'information, qui font front commun maintenant pour la détruire. Ne tombons pas dans leur piège, restons forts dans la foi et unis dans l'Église par la prière et les sacrements, comme nous le proposent Mgr Aupetit de Paris, ainsi que les cardinaux Sarah et Müller dans les articles qui suivent.

Certains démons ne ne chassent que par la prière et le jeûne, a dit Jésus, alors profitons de ce Carême pour accomplir notre propre purification et celle de l'Église qui, après être passée par la Passion et la Croix comme son Fondateur, en sortira ressuscitée et plus belle que jamais. ❖

Alain Pilote

ant de la nourriture et des semences; (...)

Ce n'est pas une information non plus que près de 60 000 prêtres – sur les 400 000 prêtres et religieux du monde – aient quitté leurs pays et leurs familles pour servir leurs frères dans une léproserie, des hôpitaux, des camps de réfugiés, des orphelinats, etc. (...)

Ce n'est pas vendeur de suivre un prêtre «normal» dans son travail quotidien, dans ses difficultés et ses joies, dépensant sa vie sans bruit en faveur de la communauté qu'il sert... On fait beaucoup plus de bruit pour un prêtre qui commet une faute, que pour des milliers qui donnent leur vie pour les pauvres et les indigents.

Chez les prêtres, il y a de la misère, de la pauvreté et des fragilités comme chez tous les êtres humains; mais il y a également de la beauté et de la grandeur comme en chaque créature. Insister d'une manière obsessionnelle et persécutrice sur un thème douloureux, en perdant de vue l'ensemble de l'œuvre, esquive volontairement des caricatures offensantes pour le sacerdoce catholique, et par lesquelles je me sens offensé.

Je te demande seulement, ami journaliste, de rechercher la Vérité, le Bien et la Beauté. Ainsi tu grandiras avec noblesse dans ta profession. Dans le Christ,

Père Martin Lasarte, SDB

Source: <https://fr.aleteia.org/2016/04/22/pedophilie-la-lettre-dun-pretre-catholique-au-new-york-times/>

Prions les uns pour les autres Pour ne pas devenir objet de scandale

Homélie de Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris

Le 24 février 2019, 7e dimanche du temps ordinaire, l'archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit, a proposé, dans le cadre de son homélie à la cathédrale Notre-Dame de Paris, la méditation suivante sur l'actualité de l'Église et le sommet sur la lutte contre les abus qui s'est clôturé ce jour-là au Vatican, en débutant avec ce qui fait la une des médias :

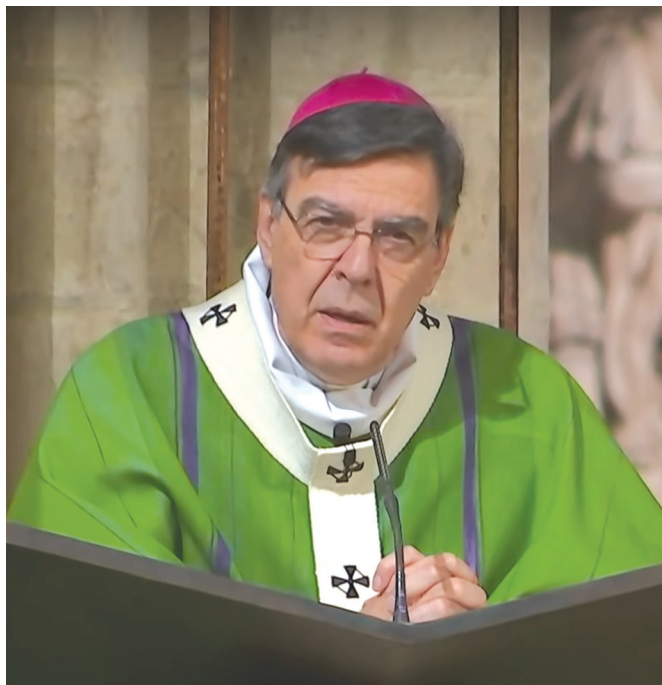
«Scandale dans l'Église!» «L'Église est une institution corrompue!» La formule «tous pourris» qui autrefois était destinée aux politiques semble cibler aujourd'hui les ecclésiastiques.

La première question qui se pose est de savoir si l'Église est une communauté de gens parfaits, une élite de la sainteté que Dieu préserverait du mal en laissant le reste de l'humanité dans la turpitude et la déchéance. En fait, il n'en a jamais été ainsi à aucun moment de son histoire, même quand le Christ vivait au milieu de nous. Autour de lui il y avait aussi des lâches, des traîtres, des renégats.

Le Seigneur lui-même nous a prévenus: dans le champ où il a semé le bon grain, il existe aussi l'ivraie que le diable a semée dans la nuit, c'est-à-dire dans les ténèbres de l'âme humaine.

Prenons la figure de David. Dans l'épisode qui nous est rapporté aujourd'hui (1 Samuel 26,27-9.12-13.22-23), il montre une extraordinaire grandeur d'âme en épargnant Saül, ce roi fou de jalousie qui voulait le tuer. Il agit ainsi en raison de sa foi. En revanche, quand il a pris la femme de son lieutenant Urie pour coucher avec elle, et qu'il n'a pas hésité à faire tuer son serviteur fidèle pour éviter le scandale, le roi David se montre sous un jour moins sympathique. Et ce n'est plus au nom de Dieu qu'il agit, mais en raison de cette ivraie qu'il y a dans le cœur de l'homme : les pulsions désordonnées, la lâcheté, l'absence de scrupules, la folie meurtrière.

Saint Paul nous le dit: il y a le premier Adam, homme pétri de la terre, mal dégrossi et le second Adam, Jésus, qui vient du Ciel. «Ce qui vient d'abord c'est le physique; ensuite seulement vient le spirituel». Nous sommes tous sans exception partagés entre ce premier homme marqué de faiblesse et celui qui vient du Ciel et dont nous devons refléter l'image. (1 Corinthiens 15,45-49)



Mgr Michel Aupetit

C'est ainsi que chacun de nous est mis devant une véritable alternative: consentir au péché ou se convertir. Consentir au péché, c'est vouloir rester dans sa fange en justifiant ses turpitudes. Se convertir, c'est opérer un retournement vers Dieu et changer véritablement de vie. Ceci est vrai que nous soyons clercs ou laïcs.

C'est bien le combat de toute l'Église, c'est-à-dire le combat de chacun de nous. La ligne de démarcation entre l'ivraie et le bon grain qui poussent ensemble dans le champ ne se situe pas entre les bons et les méchants mais à l'intérieur de chacun de nos cœurs.

Depuis les commencements, l'Église a porté le message d'amour de notre Seigneur Jésus au monde entier. Sans elle ce message ne serait jamais parvenu jusqu'à aujourd'hui. Elle ne l'a ni transformé ni défiguré pour l'adapter aux modes du moment. Elle l'a transmis et vécu dans son intégralité grâce à ceux qui se sont laissé sanctifier par l'Esprit-Saint sans que le péché des hommes puisse l'altérer.

C'est un message révolutionnaire, comme nous venons de l'entendre dans l'évangile d'aujourd'hui

(Luc 6,27-38). Il ne suffit plus d'avoir de bonnes relations. La règle d'or commune à toutes les civilisations qui nous dit «ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fassent», devient dans la bouche du Christ «ce que vous voulez que les autres fassent pour vous faites-le aussi pour eux».

Ce n'est plus le minimum exigé pour la vie commune, c'est la révolution de l'amour qui va jusqu'à aimer ses ennemis, à faire du bien à ceux qui nous haïssent, à prier pour ceux qui nous calomnient.

Nous sommes bien au-delà des sentiments humains, nous entrons dans une volonté divine qui éclaire notre liberté. C'est ce que signifie notre prière: «que ta volonté soit faite».

Ce message inouï qui, non seulement change la face de la terre, mais ouvre à tous les portes du Ciel, nous a été donné par Jésus-Christ, lui qui a été jusqu'au bout du pardon et de l'amour des ennemis.

Frères et sœurs, nous avons été baptisés pour devenir enfants de Dieu et annoncer le salut à tous les hommes pour qu'ils y trouvent la joie. Oui, le Christ nous a sauvés de la mort et du péché. Sa ré-

surrection annonce la victoire de la vie sur la mort et de la miséricorde sur le péché.

Ensemble, nous sommes son Église. Et comme le disait Jeanne d'Arc: «M'est avis que le Christ et l'Église, c'est tout un». Si la barque est secouée par la tempête, nous sommes confiants. Nous savons qu'il est là avec nous, même s'il semble dormir.

Pour terminer, je vous révèle un des secrets de ma prière: Chaque jour je prie pour ne pas être moi-même objet de scandale car, comme tous les consacrés, j'ai donné ma vie pour que le plus grand nombre de mes frères humains puissent connaître cette joie de la rencontre suprême. Si une parole de ma part, un comportement inadéquat, devaient faire tomber un seul de ces petits qui croient en Jésus-Christ, je serais alors dans la plus profonde des douleurs. Voilà pourquoi nous devons nous porter mutuellement dans la prière. ❖

+ Michel Aupetit
Archevêque de Paris

Source: www.paris.catholique.fr/homelie-de-mgr-michel-aupetit-49382.html

Vidéo de la messe: <http://www.ktotv.com/video/00260002/messe-du-24-fevrier-2019>

Prière pour les Prêtres

«Ô Dieu tout puissant et éternel, jetez un regard favorable sur le Christ, éternel souverain Prêtre, et par amour pour Lui, ayez pitié de Vos prêtres. Ô Dieu très compatissant, souvenez-vous qu'ils ne sont que de faibles et frêles créatures.

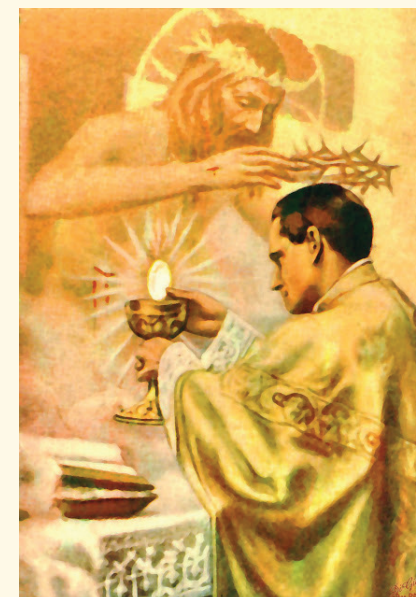
Ranimez sans cesse en eux la grâce de leur ordination. Gardez-les bien près de Vous, de crainte que l'ennemi ne prévale contre eux, et aussi enfin qu'en rien ils ne ternissent l'éclat de leur sublime vocation.

Ô Jésus, je Vous prie pour Vos prêtres fidèles et fervents, pour Vos prêtres infidèles et tièdes; pour les prêtres qui travaillent, ici, au salut de nos âmes et pour les missionnaires en terres lointaines; pour Vos prêtres qu'assaille la tentation, l'ennui et l'affliction; pour Vos jeunes prêtres et pour Vos prêtres âgés, malades ou à l'agonie; enfin, pour les âmes de Vos prêtres en purgatoire.

De plus, tout particulièrement, je Vous recommande les prêtres qui me sont les plus chers, à savoir le prêtre qui m'a baptisé; les prêtres qui m'ont absous de mes péchés; les prêtres dont j'ai entendu les Messes et qui m'ont donné la Sainte Communion; les prêtres qui m'ont enseigné et instruit ou qui m'ont soutenu de leur aide et de leurs encouragements; enfin, pour tous les prêtres envers lesquels j'ai contracté une dette de reconnaissance, spécialement...

Ô Jésus, gardez-les tout près de Votre Cœur et donnez-leur l'abondance de Vos bénédictions dans le temps et l'éternité. Amen. (100 jours d'indulgence)

Imprimatur : + Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, le 25 septembre 1961



«L'Église souffre, elle est bafouée et ses ennemis sont à l'intérieur. Ne l'abandonnons pas!»

Extraits du nouveau livre du cardinal Robert Sarah

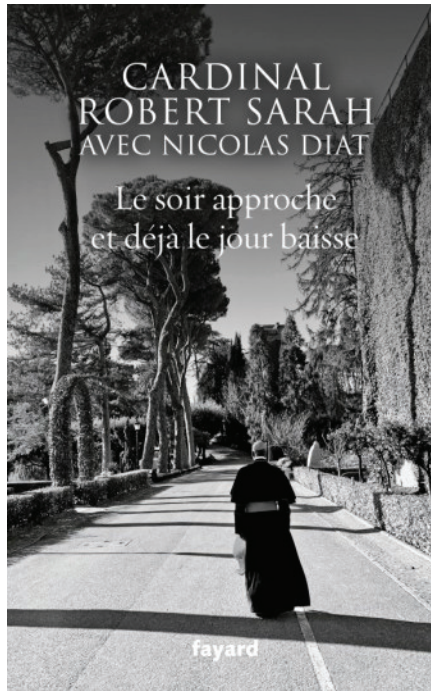
Nous avons déjà publié, dans *Vers Demain* de mars 2015, des extraits du premier livre du cardinal Robert Sarah, «Dieu ou rien, entretien sur la foi», une interview avec l'écrivain Nicolai Diat, dans lequel le cardinal cherche à réveiller l'ardeur des chrétiens. Le 20 mars 2019 sort en France, aux Éditions Fayard, le troisième livre du cardinal Sarah, réalisé aussi avec Nicolas Diat, dont le titre est: «Le soir approche et déjà le jour baisse», qui traite de la profonde crise spirituelle, morale et politique du monde contemporain. Il parle aussi d'ailleurs sans détour de la crise des abus sexuels dans l'Église, et quelle attitude nous devons avoir face à cette crise.

Le cardinal Sarah est un être exceptionnel: en 1979, à l'âge de 34 ans, il était nommé par Jean-Paul II archevêque de Conakry en Guinée, devenant ainsi le plus jeune évêque du monde. En 2001, il est appelé à Rome par Jean-Paul II. En octobre 2010, le pape Benoît XVI le nomme président du Conseil pontifical *Cor Unum*, et le crée cardinal quelques semaines plus tard. Le 23 novembre 2014, le pape François le nomme préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Voici de larges extraits de la préface du nouveau livre du cardinal Sarah, tirée de son site Facebook, où le cardinal écrit: «Après "Dieu ou rien", et "La force du silence", "Le soir approche et déjà le jour baisse" est le dernier tome du triptyque que j'ai voulu écrire. Ce livre sera le plus important. Car je considère que la décadence de notre époque a tous les visages d'un péril mortel.»

par le cardinal Robert Sarah Le mystère de Judas

Dans mon dernier livre, je vous invitais au silence. Pourtant, je ne peux plus me taire. Je ne dois plus me taire. Les chrétiens sont désorientés. Chaque jour, je reçois de toute part les appels au secours de ceux qui ne savent plus que croire. Chaque jour, je reçois à Rome des prêtres découragés et blessés. L'Église fait l'expérience de la nuit obscure. Le mystère d'iniquité l'enveloppe et l'aveugle.



Quotidiennement nous parviennent les nouvelles les plus terrifiantes. Il ne passe pas une semaine sans qu'un cas d'abus sexuel ne soit révélé. Chacune de ces révélations vient lacérer notre cœur de fils de l'Église. Comme le disait saint Paul VI, les fumées de Satan nous envahissent. L'Église, qui devrait être un lieu de lumière, est devenue un repaire de ténèbres. Elle devrait être une maison de famille sûre et paisible, et voilà qu'elle est devenue une caverne de brigands!

Comment pouvons-nous supporter que parmi nous, dans nos rangs, se soient introduits des prédateurs? Nombre de prêtres fidèles se comportent chaque jour en bergers attentionnés, en pères pleins de douceur, en guides fermes. Mais certains hommes de Dieu sont devenus les agents du Mauvais. Ils ont cherché à souiller l'âme pure des plus petits. Ils ont humilié l'image du Christ présente en chaque enfant.

Les prêtres du monde entier se sont sentis humiliés et trahis par tant d'abominations. À la suite de Jésus, l'Église vit le mystère de la flagellation. Son corps est lacéré. Qui porte les coups? Ceux-là même qui devraient l'aimer et la protéger! Oui, j'ose emprunter les mots du pape François: le mystère de Judas plane sur notre temps. Le mystère de la trahison sainte des murs de l'Église. Les abus sur les mineurs le révèlent de la manière la plus abominable.

Mais il faut avoir le courage de regarder notre péché en face: cette trahison-là a été préparée et causée par beaucoup d'autres, moins visibles, plus subtiles mais tout aussi profondes. Nous vivons depuis longtemps le mystère de Judas. Ce qui apparaît désormais au grand jour a des causes profondes qu'il faut avoir le courage de dénoncer avec clarté. La crise que vivent le clergé, l'Église et le monde est radicalement une crise spirituelle, une crise de la foi. Nous vivons le mystère d'iniquité, le mystère de la trahison, le mystère de Judas. (...)

Judas est pour l'éternité le nom du traître et son ombre plane aujourd'hui sur nous. Oui, comme lui,

nous avons trahi! Nous avons abandonné la prière. Le mal de l'activisme efficace s'est infiltré partout. Nous cherchons à imiter l'organisation des grandes entreprises. Nous oublions que seule la prière est le sang qui peut irriguer le cœur de l'Église. Nous affirmons que nous n'avons pas de temps à perdre. Nous voulons employer ce temps à des œuvres sociales utiles. Celui qui ne prie plus a déjà trahi. Déjà, il est prêt à toutes les compromissions avec le monde. Il marche sur la voie de Judas.

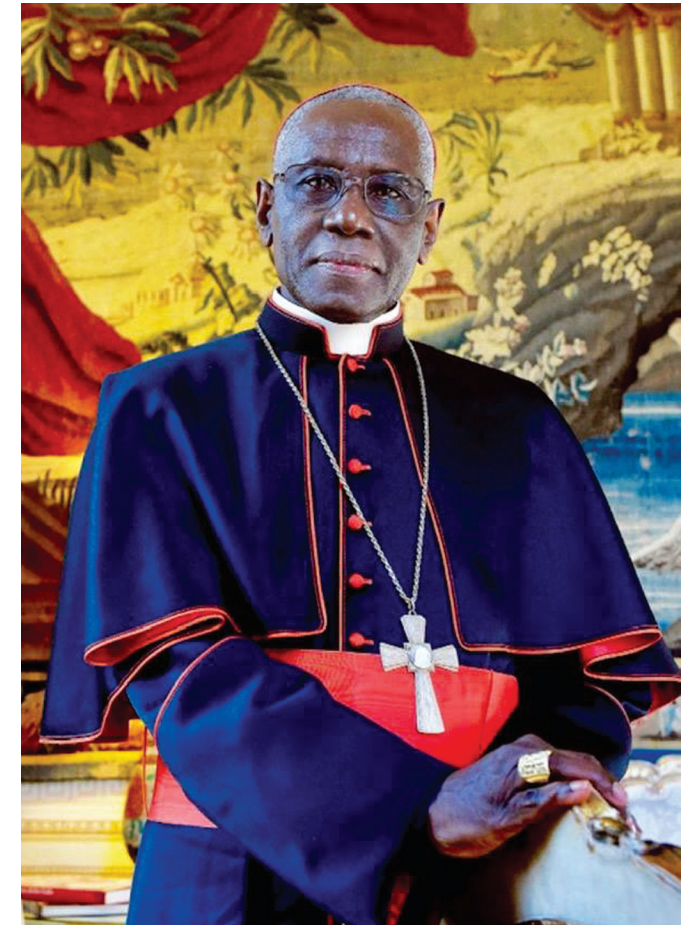
Nous tolérons toutes les remises en cause. La doctrine catholique est mise en doute. Au nom de postures soi-disant intellectuelles, des théologiens s'amusent à déconstruire les dogmes, à vider la morale de son sens profond... Les scandales se succèdent, chez les prêtres et chez les évêques.

Restez forts et droits

Le mystère de Judas s'étend. Je veux donc dire à tous les prêtres: restez forts et droits. Certes, à cause de quelques ministres, vous serez tous étiquetés comme homosexuels. On traînera dans la boue l'Église catholique. On la présentera comme si elle était entièrement composée de prêtres hypocrites et avides de pouvoir. Que votre cœur ne se trouble pas. Le Vendredi Saint, Jésus était chargé de tous les crimes du monde, et Jérusalem hurlait: «Crucifie-le! Crucifie-le!» Nonobstant les enquêtes tendancieuses qui vous présentent la situation désastreuse d'ecclésiastiques irresponsables à la vie intérieure anémiée, aux commandes du gouvernement même de l'Église, restez sereins et confiants comme la Vierge et saint Jean au pied de la Croix. Les prêtres, les évêques et les cardinaux sans morale ne terniront en rien le témoignage lumineux de plus de quatre cent mille prêtres à travers le monde qui, chaque jour et dans la fidélité, servent saintement et joyeusement le Seigneur. Malgré la violence des attaques qu'elle peut subir, l'Église ne mourra pas. C'est la promesse du Seigneur, et sa parole est infaillible.

Les chrétiens tremblent, vacillent, doutent. J'ai voulu ce livre pour eux. Pour leur dire: ne doutez pas! Tenez ferme la doctrine! Tenez la prière! J'ai voulu ce livre pour reconforter les chrétiens et les prêtres fidèles.

Le mystère de Judas, le mystère de la trahison, est un poison subtil. Le diable cherche à nous faire douter de l'Église. Il veut que nous la regardions comme une organisation humaine en crise. Pourtant, elle est tellement plus que cela: elle est le Christ se continuant. Le diable nous pousse à la division et au schisme. Il veut nous faire croire que l'Église a trahi. Mais l'Église ne trahit pas. L'Église, pleine de pécheurs, est elle-même sans péchés! Il y aura toujours assez de lumière en elle pour ceux qui cherchent Dieu. Ne soyez pas tentés par la haine, la division, la manipulation. Il ne s'agit pas de créer un parti, de nous dres-



Le cardinal Robert Sarah

ser les uns contre les autres: «Le Maître nous a mis en garde contre ces dangers au point de rassurer le peuple, même à l'égard des mauvais pasteurs: il ne fallait pas qu'à cause d'eux on abandonnât l'Église, cette chaire de la vérité [...] Donc ne nous perdons pas dans le mal de la division, à cause de ceux qui sont mauvais», disait déjà saint Augustin (lettre 105).

L'Église souffre, elle est bafouée et ses ennemis sont à l'intérieur. Ne l'abandonnons pas. Tous les pasteurs sont des hommes pécheurs, mais ils portent en eux le mystère du Christ.

Que faire alors? Il ne s'agit pas de s'organiser et de mettre en œuvre des stratégies. Comment croire que par nous-mêmes nous pourrions améliorer les choses? Ce serait entrer encore dans l'illusion mortifère de Judas.

Face au déferlement des péchés dans les rangs de l'Église, nous sommes tentés de vouloir prendre les choses en mains. Nous sommes tentés de vouloir purifier l'Église par nos propres forces. Ce serait une erreur. Que ferions-nous? Un parti? Un courant? Telle est la tentation la plus grave: les oripeaux de la division. **Sous prétexte de faire le bien, on se divise, on se critique, on se déchire. Et le démon ricane. Il a réussi à tenter les bons sous l'apparence du bien. Nous ne réformons pas l'Église par la division et la**

haine. Nous réformons l'Église en commençant par nous changer nous-mêmes ! N'hésitons pas, chacun à notre place, à dénoncer le péché en commençant par le nôtre.

Dans ce livre, je n'hésiterai pas à avoir un langage ferme. Avec l'aide de l'écrivain et essayiste Nicolas Diat, sans qui peu de choses auraient été possibles et qui a été depuis l'écriture de *Dieu ou rien* d'une fidélité sans faille, je veux m'inspirer de la parole de Dieu qui est comme un glaive à deux tranchants. N'ayons pas peur de dire que l'Église a besoin d'une profonde réforme et que cette dernière passe par notre conversion.

Pardonnez-moi si certaines de mes paroles vous choquent. Je ne veux pas vous endormir avec des propos lénifiants et menteurs. Je ne cherche ni le succès ni la popularité. Ce livre est le cri de mon âme ! C'est un cri d'amour pour Dieu et pour mes frères. Je vous dois, à vous chrétiens, la seule vérité qui sauve. L'Église se meurt parce que les pasteurs ont peur de parler en toute vérité et clarté. Nous avons peur des médias, peur de l'opinion, peur de nos propres frères ! Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis....

On me demande souvent: que devons-nous faire ? Quand la division menace, il faut renforcer l'unité. Elle n'a rien à voir avec un esprit de corps comme il en existe dans le monde. L'unité de l'Église a sa source dans le cœur de Jésus-Christ. Nous devons nous tenir près de lui, en lui. Ce cœur qui a été ouvert par la lance pour que nous puissions nous y réfugier sera notre maison. **L'unité de l'Église repose sur quatre colonnes. La prière, la doctrine catholique, l'amour de Pierre et la charité mutuelle doivent devenir les priorités de notre âme et de toutes nos activités. (...)**

La prière

Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne, disait saint Alphonse. Je veux insister sur ce point, car une Église qui ne porterait pas la prière comme son bien le plus précieux court à sa perte. Si nous ne retrouvons pas le sens des veilles longues et patientes avec le Seigneur, nous le trahisons. Les Apôtres l'ont fait: nous croyons-nous meilleurs qu'eux ? Les prêtres en particulier doivent absolument avoir une âme de prière. Sans cela, la plus efficace des actions sociales deviendrait inutile et même nocive. Elle nous donnerait l'illusion de servir Dieu alors que nous ne faisons que l'œuvre du Mauvais. Il ne s'agit pas de multiplier les dévotions. Il s'agit de nous taire et d'adorer. Il s'agit de nous mettre à genoux. Il s'agit d'entrer avec crainte et respect dans la liturgie. Elle est l'œuvre de Dieu. Elle n'est pas un théâtre.

J'aimerais que mes frères évêques n'oublient jamais leurs graves responsabilités. Chers amis, vous voulez relever l'Église ? Mettez-vous à genoux ! C'est le seul moyen ! Si vous procédez autrement, ce que vous ferez ne sera pas de Dieu. Seul Dieu peut nous sauver. Il ne le fera que si nous le prions. (...)

La doctrine catholique

Je suis meurtri de voir tant de pasteurs brader la doctrine catholique et installer la division parmi les fidèles. Nous devons au peuple chrétien un enseignement clair, ferme et stable. Comment accepter que les conférences épiscopales se contredisent ? Là où règne la confusion, Dieu ne peut habiter !

L'unité de la foi suppose l'unité du magistère dans l'espace et dans le temps. Quand un enseignement nouveau nous est donné, il doit toujours être interprété en cohérence avec l'enseignement qui précède. Si nous introduisons des ruptures et des révolutions, nous brisons l'unité qui régit la sainte Église au travers des siècles. Cela ne signifie pas que nous sommes condamnés au fixisme. Mais toute évolution doit être une meilleure compréhension et un approfondissement du passé.

L'herméneutique de réforme dans la continuité que Benoît XVI a si clairement enseignée est une condition *sine qua non* de l'unité. Ceux qui annoncent à grand fracas le changement et la rupture sont des faux prophètes. Ils ne cherchent pas le bien du troupeau. Ce sont des mercenaires introduits en fraude dans la bergerie. Notre unité se forgera autour de la vérité de la doctrine catholique. Il n'y a pas d'autres moyens. Vouloir gagner la popularité médiatique au prix de la vérité revient à faire l'œuvre de Judas.

N'ayons pas peur ! Quel cadeau plus merveilleux offrir à l'humanité que la vérité de l'Évangile ? Certes, Jésus est exigeant. Oui, le suivre demande de porter sa Croix chaque jour ! La tentation de la lâcheté est partout. Elle guette en particulier les pasteurs. L'enseignement de Jésus paraît trop dur. Combien parmi nous sont tentés de penser: «Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter !» (Jn 6, 60). Le Seigneur se retourne vers ceux qu'il a choisis, vers nous prêtres et évêques, et à nouveau nous demande: «Voulez-vous partir, vous aussi ?» (Jn 6, 67).

Il nous fixe les yeux dans les yeux et nous demande à chacun: vas-tu m'abandonner ? Vas-tu renoncer à enseigner la foi dans toute sa plénitude ? Auras-tu le courage de prêcher ma présence réelle dans l'Eucharistie ? Auras-tu le courage d'appeler ces jeunes à la vie consacrée ? Auras-tu la force de dire que sans la confession régulière, la communion sacramentelle risque de perdre son sens ? Auras-tu l'audace de rappeler la vérité de l'indissolubilité du mariage ? Auras-tu la charité de le faire même pour ceux qui risquent de te le reprocher ? Auras-tu le courage d'inviter avec douceur les divorcés, engagés dans une nouvelle union, à changer de vie ? Préfères-tu le succès ou veux-tu venir à ma suite ? Dieu veuille qu'avec saint Pierre nous puissions lui répondre, remplis d'amour et d'humilité: «À qui irions-nous Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle !» (Jn 6, 68). ❖

+ Robert Cardinal Sarah

Manifeste pour la foi

«Que votre cœur ne soit pas bouleversé» (Jn 14, 1)

Document du cardinal Gerhard Müller

Dans l'article précédent, le cardinal Sarah disait être «meurtri de voir tant de pasteurs brader la doctrine catholique et installer la division parmi les fidèles. Nous devons au peuple chrétien un enseignement clair, ferme et stable.» Un autre cardinal tout aussi courageux pour défendre l'Église et la vérité, Gerhard Müller, préfet de la Congrégation de la Doctrine de la Foi de 2012 à 2017, a rendu public le 9 février 2019 un document intitulé «Manifeste pour la foi», pour justement tenter de mettre fin à la «confusion croissante» au sein de l'Église. Voici ce document dans son intégralité:



Le cardinal Gerhard Müller

Face à la confusion qui se répand dans l'enseignement de la foi, de nombreux évêques, prêtres, religieux et fidèles laïcs de l'Église catholique m'ont demandé de rendre témoignage publiquement à la vérité de la Révélation. Les Pasteurs ont l'obligation de guider ceux qui leur sont confiés sur le chemin du Salut. Cela n'est possible que si cette voie est connue et qu'ils la suivent. A ce sujet, voici ce que l'Apôtre affirme: «Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu» (1 Co 15, 3). Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens ne sont même plus conscients des enseignements fondamentaux de la foi, de sorte qu'ils risquent toujours plus de s'écarter du chemin qui mène à la vie éternelle. Pourtant, la mission première de l'Eglise est de conduire les hommes à Jésus-Christ, la Lumière des nations (cf. *Lumen Gentium*, 1). Une telle situation pose la question de la direction qu'il faut suivre. Selon Jean-Paul II, le «Catéchisme de l'Église catholique» est une «norme sûre pour l'enseignement de la foi» (*Fidei Depositum*, IV). Il a été publié pour renforcer la fidélité de nos frères et sœurs chrétiens dont la foi est gravement remise en question par la «dictature du relativisme»¹.

1. Le Dieu unique et trinitaire, révélé en Jésus-Christ

La confession de la Très Sainte Trinité se situe au cœur de la foi de tous les chrétiens. Nous sommes devenus disciples de Jésus, enfants et amis de Dieu, par le baptême au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. La distinction entre les trois Personnes dans l'uni-

¹ Les numéros présents dans le texte font référence au Catéchisme de l'Église catholique.

té du même Dieu (254) établit une différence fondamentale entre le christianisme et les autres religions tant au niveau de la croyance en Dieu que de la compréhension de ce qu'est l'homme. Les esprits se divisent lorsqu'il s'agit de confesser Jésus le Christ. Il est vrai Dieu et vrai homme, conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge Marie. Le Verbe fait chair, le Fils de Dieu, est le seul Rédempteur du monde (679) et le seul Médiateur entre Dieu et les hommes (846). Par conséquent, la première épître de saint Jean présente celui qui nie sa divinité comme l'Antichrist (1 Jn 2, 22), puisque Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est de toute éternité un seul et même

Etre avec Dieu, son Père (663). La rechute dans les anciennes hérésies, qui ne voyaient en Jésus-Christ qu'un homme bon, un frère et un ami, un prophète et un moraliste, doit être combattue avec une franche et claire détermination. Jésus-Christ est essentiellement le Verbe qui était avec Dieu et qui est Dieu, le Fils du Père, qui a pris notre nature humaine pour nous racheter, et qui viendra juger les vivants et les morts. C'est Lui seul que nous adorons comme l'unique et vrai Dieu dans l'unité du Père et de l'Esprit Saint (691).

2. L'Église

Jésus-Christ a fondé l'Église en tant que signe visible et instrument du Salut. Cette Église est réalisée dans l'Église catholique (816). Il a donné une constitution sacramentelle à son Église, qui est née «du côté du Christ endormi sur la croix» (766), et qui demeure jusqu'au plein achèvement du Royaume (765). Le Christ-Tête et les fidèles de l'Eglise en tant que membres du Corps, constituent le «Christ total» (795); c'est pourquoi l'Église est sainte, parce que le seul et unique Médiateur a constitué et soutient continuellement sa structure visible (771). Par l'Église, l'œuvre de la Rédemption du Christ est rendue présente dans le temps et dans l'espace dans la célébration des sacrements, en particulier dans le Sacrifice eucharistique, la Sainte Messe (1330). Par l'autorité du Christ, l'Église transmet la Révélation divine qui s'étend à tous les éléments qui composent sa doctrine, «y compris morale, sans lesquels les vérités salutaires de la foi ne peuvent être gardées, exposées ou observées» (2035).

3. L'ordre sacramental

L'Église est le sacrement universel du Salut en Jésus-Christ (776). Elle ne brille pas par elle-même, mais elle reflète la lumière du Christ qui resplendit sur son visage. Cette réalité ne dépend ni de la majorité des opinions, ni de l'esprit du temps, mais uniquement de la vérité qui est révélée en Jésus-Christ et qui devient ainsi le point de référence, car le Christ a confié à l'Église catholique la plénitude de la grâce et de la vérité (819) : Lui-même est présent dans les sacrements de l'Église.

L'Église n'est pas une association créée par l'homme, dont la structure serait soumise à la volonté et au vote de ses membres. Elle est d'origine divine. «*Le Christ est Lui-même la source du ministère dans l'Église. Il l'a instituée, lui a donné autorité et mission, orientation et finalité*» (874). L'avertissement de l'Apôtre, selon lequel quiconque annonce un Évangile différent, «*y compris nous-mêmes ou un ange du ciel*» (Ga 1,8), est toujours d'actualité. La médiation de la foi est indissociablement liée à la fiabilité de ses messagers qui, dans certains cas, ont abandonné ceux qui leur avaient été confiés, les ont déstabilisés et ont gravement abîmé leur foi. A ce propos, la Parole de la Sainte Ecriture s'adresse à ceux qui ne se conforment pas à la vérité et, ne suivant que leurs propres caprices, flattent les oreilles de ceux qui ne supportent plus l'enseignement de la saine doctrine (cf. 2 Tm 4, 3-4).

La tâche du Magistère de l'Église est de «*protéger le peuple des déviations et des défaillances, et lui garantir la possibilité objective de professer sans erreur la foi authentique*» (890). Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les sept sacrements. La Sainte Eucharistie est «*la source et le sommet de toute la vie chrétienne*» (1324). Le Sacrifice eucharistique, dans lequel le Christ nous unit à son Sacrifice accompli sur la Croix, vise à notre union la plus intime avec le Christ (1382). C'est pourquoi, au sujet de la réception de la sainte Communion, la Sainte Ecriture contient cette mise en garde : «*Celui qui mange le pain ou boit à la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du Corps et du Sang du Seigneur*» (1 Co 11, 27). «*Celui qui est conscient d'un péché grave doit recevoir le sacrement de la Réconciliation avant d'accéder à la communion*» (1385). Il résulte clairement de la logique interne du Sacrement que les chrétiens divorcés civilement, dont le mariage sacramentel existe devant Dieu, de même que les chrétiens qui ne sont pas pleinement unis à la foi catholique et à l'Église,

comme tous ceux qui ne sont pas aptes à communier, ne reçoivent pas avec fruit la Sainte Eucharistie (1457); en effet, celle-ci ne leur procure pas le Salut. Affirmer cela fait partie des œuvres spirituelles de miséricorde.

L'aveu des péchés dans la sainte confession, au moins une fois par an, fait partie des commandements de l'Église (2042). Lorsque les croyants ne confessent plus leurs péchés et ne font plus l'expérience de l'absolution des péchés, alors la Rédemption tombe dans le vide, car Jésus-Christ s'est fait homme pour nous racheter de nos péchés. Le pouvoir de pardonner, que le Seigneur ressuscité a conféré aux apôtres et à leurs successeurs dans le ministère des évêques et des prêtres, s'applique autant aux péchés graves que véniels que nous commettons après le baptême. La pratique actuelle de la confession montre clairement que la conscience des fidèles n'est pas suffisamment formée. La miséricorde de Dieu nous est offerte afin qu'en obéissant à ses commandements, nous ne fassions qu'un avec sa sainte Volonté, et non pas pour nous dispenser de l'appel à nous repentir (1458).

«*Le prêtre continue l'œuvre de la Rédemption sur la terre*» (1589). L'ordination sacerdotale «*lui confère un pouvoir sacré*» (1592), qui est irremplaçable, parce que par

elle Jésus-Christ devient sacramentellement présent dans son action salvifique. C'est pourquoi les prêtres choisissent volontairement le célibat comme «*signe d'une vie nouvelle*» (1579). En effet, il s'agit du don de soi-même au service du Christ et de son Royaume à venir. Pour conférer les trois degrés de ce sacrement, l'Eglise se sait «*liée par le choix du Seigneur lui-même. C'est pourquoi l'ordination des femmes n'est pas possible*» (1577). Ceux qui estiment qu'il s'agit d'une discrimination à l'égard des femmes ne font que montrer leur méconnaissance de ce sacrement, qui n'a pas pour objet un pouvoir terrestre, mais la représentation du Christ, l'Epoux de l'Eglise.

4. La loi morale

La foi et la vie sont inséparables, car la foi privée des œuvres accomplies dans le Seigneur est morte (1815). La loi morale est l'œuvre de la Sagesse divine et elle mène l'homme à la Béatitude promise (1950). Ainsi, «*la connaissance de la loi morale divine et naturelle montre à l'homme la voie à suivre pour pratiquer le bien et atteindre sa fin*» (1955). Pour obtenir le Salut, tous les hommes de bonne volonté sont tenus de l'observer. En effet, ceux qui meurent dans le péché mortel sans s'être repentis sont séparés de Dieu pour toujours (1033). Il en résulte, dans la vie des chrétiens, des conséquences pratiques, en particulier celles-ci

qui, de nos jours, sont souvent occultées (cf. 2270-2283; 2350-2381). La loi morale n'est pas un fardeau, mais un élément essentiel de cette vérité qui nous rend libres (cf. Jn 8, 32), grâce à laquelle le chrétien marche sur le chemin qui le conduit au Salut; c'est pourquoi, elle ne doit en aucun cas être relativisée.

5. La vie éternelle

Face à des évêques qui préfèrent la politique à la proclamation de l'Évangile en tant que maîtres de la foi, beaucoup se demandent aujourd'hui à quoi sert l'Église. Pour ne pas brouiller notre regard par des éléments que l'on peut qualifier de négligeables, il convient de rappeler ce qui constitue le caractère propre de l'Église. Chaque personne a une âme immortelle, qui, dans la mort, est séparée de son corps; elle espère que son âme s'unira de nouveau à son corps lors de la résurrection des morts (366).

Au moment de la mort, la décision de l'homme pour ou contre Dieu, est définitive. Immédiatement après sa mort, toute personne doit se présenter devant Dieu pour y être jugée (1021). Alors, soit une purification est nécessaire, soit l'homme entre directement dans le Béatitude du Ciel où il peut contempler Dieu face à face. Il y a aussi la terrible possibilité qu'un être humain s'obstine dans son refus de Dieu jusqu'au bout et, en refusant définitivement son Amour, «*se damne immédiatement pour toujours*» (1022). «*Dieu nous a créés sans nous, Il n'a pas voulu nous sauver sans nous*» (1847). L'existence du châtiment de l'enfer et de son éternité est une réalité terrible qui, selon le témoignage de la Sainte Ecriture, concerne tous ceux qui «*meurent en état de péché mortel*» (1035). Le chrétien préfère passer par la porte étroite, car «*elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent*» (Mt 7,13).

Garder le silence sur ces vérités et d'autres vérités de la foi, et enseigner avec cette disposition d'esprit, est la pire des impostures au sujet de laquelle le «*Catéchisme*» nous met en garde avec vigueur. Elle fait partie de l'épreuve finale de l'Église et conduit à une forme d'imposture religieuse de mensonge, «*au prix de l'apostasie de la vérité*» (675); c'est la duperie de l'Antichrist. «*Il séduira avec toute la séduction du mal, ceux qui se perdent du fait qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité, ce qui les aurait sauvés*» (2 Th 2, 10).

Appel

En tant qu'ouvriers envoyés dans la vigne du Seigneur, nous tous avons la responsabilité de rappeler ces vérités fondamentales en adhérant fermement à ce que nous-mêmes avons reçu. Nous voulons encourager les hommes de notre temps à suivre le chemin de Jésus-Christ avec détermination afin qu'ils puissent obtenir la vie éternelle en obéissant à ses commandements (2075).

Demandons au Seigneur de nous faire connaître la grandeur du don de la foi catholique, qui nous ouvre la porte de la vie éternelle. «*Car celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges*» (Mc 8,38). Par conséquent, nous nous engageons à renforcer la foi en confessant la vérité qui est Jésus-Christ Lui-même.

Nous, évêques et prêtres, nous sommes plus particulièrement interpellés par cet

avertissement que saint Paul, l'Apôtre de Jésus-Christ, adresse à son collaborateur et successeur Timothée : «*Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne: proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront d'entendre la vérité pour se tourner vers des récits mythologiques. Mais toi, en toute chose garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangéliste, accomplis jusqu'au bout ton ministère*» (2 Tm 4, 1-5).

Que Marie, la Mère de Dieu, implore pour nous la grâce de demeurer fidèles à la vérité de Jésus-Christ sans vaciller. Unis dans la foi et la prière. ❖

Gerhard Cardinal Müller
Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de 2012 à 2017



Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église catholique, la communion des saints

«Les trois étapes du Carême: l'aumône, la prière, le jeûne»

Homélie du pape François pour le Mercredi des Cendres

«Sonnez du cor, prescrivez un jeûne sacré» (Joël 2, 15), dit le prophète dans la Première Lecture. Le Carême s'ouvre avec un son strident, celui d'une corne qui ne caresse pas les oreilles, mais organise un jeûne. C'est un son puissant, qui veut ralentir notre vie qui va toujours au pas de course, mais souvent ne sait pas bien où. **C'est un appel à s'arrêter – un arrête-toi –, à aller à l'essentiel, à jeûner du superflu qui distrait. C'est un réveil pour l'âme.**

Au son de ce réveil est joint le message que le Seigneur transmet par la bouche du prophète, un message bref et pressant: «Revenez à moi» (v. 12). Revenir. Si nous devons revenir, cela signifie que nous sommes allés ailleurs. Le Carême est le temps pour retrouver la route de la vie. Parce que dans le parcours de la vie, comme sur tout chemin, ce qui compte vraiment est de ne pas perdre de vue le but. Lorsqu'au contraire dans le voyage, ce qui intéresse est de regarder le paysage ou de s'arrêter pour manger, on ne va pas loin. Chacun de nous peut se demander: sur le chemin de la vie, est-ce que je cherche la route? Ou est-ce que je me contente de vivre au jour le jour, en pensant seulement à aller bien, à résoudre quelques problèmes et à me divertir un peu? Quelle est la route? Peut-être la recherche de la santé, que beaucoup disent venir avant tout mais qui un jour ou l'autre passera? Peut-être les biens et le bien-être? **Mais nous ne sommes pas au monde pour cela. Revenez à moi, dit le Seigneur. A moi. C'est le Seigneur le but de notre voyage dans le monde. La route est fondée sur Lui.**

Pour retrouver la route, aujourd'hui nous est offert un signe: des cendres sur la tête. C'est un signe qui nous fait penser à ce que nous avons en tête. Nos pensées poursuivent souvent des choses passagères, qui vont et viennent. La légère couche de cendres que nous recevrons est pour nous dire, avec délicatesse et vérité: des nombreuses choses que tu as en tête, derrière lesquelles chaque jour tu cours et te donnes du mal, il ne restera rien. Pour tout ce qui te fatigue, de la vie tu n'emporteras avec toi aucune richesse. Les réalités terrestres s'évanouissent, comme poussière au vent. Les biens sont provisoires, le pouvoir passe, le succès pâlit. La culture de l'apparence, aujourd'hui dominante, qui entraîne à vivre pour les choses qui passent, est une grande tromperie. Parce que c'est comme une flambée: une fois finie, il reste seulement la cendre.

Le Carême est le temps pour nous libérer de l'illusion de vivre en poursuivant la poussière. Le Carême c'est redécouvrir que nous sommes faits pour le feu qui brûle toujours, non pour la cendre



Le 6 mars 2019, c'est le cardinal slovaque Jozef Tomko, 94 ans, titulaire de l'église Sainte-Sabine de Rome, qui, comme chaque Mercredi des Cendres, a imposé les cendres au pape François, qui a ensuite lui-même imposé les cendres au cardinal Tomko.

qui s'éteint tout de suite; pour Dieu, non pour le monde; pour l'éternité du Ciel, non pour la duperie de la terre; pour la liberté des enfants, non pour l'esclavage des choses. Nous pouvons nous demander aujourd'hui: de quel côté suis-je? Est-ce que je vis pour le feu ou pour la cendre?

Dans ce voyage de retour à l'essentiel qu'est le Carême, l'Evangile propose trois étapes que le Seigneur demande de parcourir sans hypocrisie, sans comédie: **l'aumône, la prière, le jeûne.** A quoi servent-elles? L'aumône, la prière et le jeûne nous ramènent aux trois seules réalités qui ne disparaissent pas. La prière nous rattache à Dieu; la charité au prochain; le jeûne à nous-mêmes. Dieu, les frères, ma vie: voilà les réalités qui ne finissent pas dans le néant, sur lesquelles il faut investir. Voilà où le Carême nous invite à regarder: vers le Haut, avec la prière qui nous libère d'une vie horizontale, plate, où on trouve le temps pour le 'je' mais où l'on oublie Dieu. Et puis vers l'autre avec la charité qui libère de la vanité de l'avoir, du fait de penser que si tout va bien pour moi, alors tout va bien pour les autres. Enfin, il nous invite à regarder à l'intérieur, avec le jeûne, qui nous libère de l'attachement aux choses, de la mondanité qui anesthésie le cœur. **Prière, charité, jeûne: trois investissements pour un trésor qui dure.**

Jésus a dit: «Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt 6, 21). Notre cœur regarde toujours dans

quelque direction: il est comme une boussole en recherche d'orientation. Nous pouvons aussi le comparer à un aimant: il a besoin de s'attacher à quelque chose. **Mais s'il s'attache seulement aux choses terrestres, tôt ou tard, il en devient esclave: les choses dont on se sert deviennent des choses à servir. L'aspect extérieur, l'argent, la carrière, les passe-temps: si nous vivons pour eux, ils deviendront des idoles qui nous utilisent, des sirènes qui nous charment et ensuite nous envoient à la dérive.** Au contraire, si le cœur s'attache à ce qui ne passe pas, nous nous retrouvons nous-mêmes et nous devenons libres. Le Carême est un temps de grâce pour libérer le cœur des vanités. C'est un temps de guérison des dépendances qui nous séduisent. C'est un temps pour fixer le regard sur ce qui demeure.

Où fixer alors le regard le long du chemin du Carême? C'est simple: sur le Crucifié. Jésus en croix est la boussole de la vie, qui nous oriente vers le Ciel. La pauvreté du bois, le silence du Seigneur, son dépouillement par amour nous montrent les nécessités d'une vie plus simple, libre de trop de soucis pour les choses. De la Croix Jésus nous enseigne le courage ferme du renoncement. Parce que chargés de poids encombrants, nous n'irons jamais de l'avant. Nous avons besoin de nous libérer des tentacules du consumérisme et des liens de l'égoïsme, du fait

«Nous sommes faits pour Dieu, non pour le monde; pour l'éternité du Ciel, non pour la duperie de la terre.»

de vouloir toujours plus, de n'être jamais content, du cœur fermé aux besoins du pauvre. Jésus sur le bois de la croix brûle d'amour, il nous appelle à une vie enflammée de Lui, qui ne se perd pas parmi les cendres du monde; une vie qui brûle de charité et ne s'éteint pas dans la médiocrité.

Est-il difficile de vivre comme lui le demande? Oui, c'est difficile, mais il conduit au but. Le Carême nous le montre. Il commence avec la cendre, mais à la fin, il nous mène au feu de la nuit de Pâques; à découvrir que, dans le tombeau, la chair de Jésus ne devient pas cendre, mais resurgit glorieuse. Cela vaut aussi pour nous, qui sommes poussière: si avec nos fragilités nous revenons au Seigneur, si nous prenons le chemin de l'amour, nous embrasserons la vie qui n'a pas de couchant. Et nous serons certainement dans la joie. ❖

Pape François

Comment vivre le Carême aujourd'hui

Durant le Carême, l'Église demande aux fidèles de faire pénitence ou en termes techniques, de pratiquer l'«ascèse», qui tire son origine du mot grec askesis, qui signifie «exercice». Le dictionnaire «Le Petit Robert» définit ainsi l'ascèse: «Ensemble d'exercices physiques et moraux qui tendent à l'affranchissement de l'esprit par le mépris du corps.» C'est le combat entre la chair et l'esprit dont fait allusion saint Paul dans l'épître aux Corinthiens, mentionnée par Mgr Aupetit dans son homélie du 24 février 2019 (voir page 8).

Le Canadien Mark Mallett, missionnaire et chanteur/compositeur catholique, publie sur le web un blog spirituel à la défense de l'Église et du pape François. Voici une de ses méditations sur le Carême, intitulée «Ascète dans la ville»:¹

par Mark Mallett

COMMENT pouvons-nous, en tant que chrétiens, vivre en ce monde sans nous laisser absorber par lui? Comment pouvons-nous rester purs de cœur au milieu d'une génération qui se trouve immergée dans l'impureté? Comment pouvons-nous devenir saints à une époque où ne règne que l'impiété?

1 Source: www.pierre-et-les-loups.net/ascete-dans-la-ville-373.html. Texte original en anglais: www.markmallett.com/blog/2016/01/05/ascetic-in-the-city/

Il y a quelques années, je reçus deux mots très forts dans le cœur que je m'efforce depuis de faire grandir en moi. Le premier était l'invitation suivante de Jésus: «Retire-toi avec Moi au désert». Le deuxième mot se résumait à un appel à devenir comme les «Pères du Désert» — ces hommes qui ont fui les tentations du monde dans la solitude du désert afin de préserver leur vie spirituelle. Leur fuite au désert fut à la base du monachisme occidental, une nouvelle façon de combiner travail et prière. À notre époque, je pense que ceux qui «se retirent» avec Jésus prépareront les fondements d'une «Nouvelle et Divine Sainteté» pour la future ère de paix.

Une autre façon d'énoncer cette invitation est de «sortir de Babylone», de nous éloigner de la puissante emprise de la technologie, du divertissement abrutissant et du consumérisme qui remplit nos âmes de plaisirs temporels, mais les laisse au final totalement vides et insatisfaites.

«Sortez de la ville, vous mon peuple, pour ne pas prendre part à ses péchés et ne rien subir des fléaux qui l'affligent. Car ses péchés se sont amoncés jusqu'au ciel, et, de ses iniquités, Dieu s'est souvenu.» (Ap 18, 4-5)

Si cela vous semble d'emblée insurmontable, alors lisez la suite. Parce que ce travail spirituel sera princi- ►

► palement celui de la Sainte Vierge Marie et du Saint-Esprit. Ce qui nous est demandé, c'est notre «oui», notre *fiat* et notre désir de nous exercer progressivement à quelques pratiques ascétiques simples.

Le retour de l'ascétisme

L'ascèse ou ascétisme est une discipline volontaire du corps et de l'esprit cherchant à tendre vers la perfection chrétienne, par une forme de renoncement ou d'abnégation.

L'ascèse est un concept qui n'a pas de sens pour notre culture, nourrie aux mamelles stériles de l'athéisme et du matérialisme. Car si tout ce que nous avons est l'ici et maintenant, pourquoi voudrions-nous apprendre à nous maîtriser, hormis pour éviter la prison ou à tout le moins, préserver notre capacité de jouir de nos loisirs égoïstes ?

Or la révélation judéo-chrétienne nous enseigne deux choses essentielles. La première est que le Créateur lui-même considère toute chose créée comme «bonne»: **«Dieu vit tout ce qu'il avait fait; cela était très bon.»** (Gen 1, 31)

La seconde est que ces biens temporels ne doivent pas devenir des dieux: **«Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel...»** (Mt 6, 19-20)

Tout cela pour dire que selon la perspective chrétienne, la création, le fruit de la main des hommes, notre corps et la sexualité elle-même sont essentiellement bons. (...) D'un autre côté, nous avons la tentation de la «mollesse», de la recherche effrénée du confort et du plaisir; devenant esclaves des appétits de la chair et incapables de vivre selon l'Esprit de Dieu. Car, comme nous le rappelle saint Paul: **«Ceux qui se conforment à la chair tendent vers ce qui est charnel; ceux qui se conforment à l'Esprit tendent vers ce qui est spirituel; et la chair tend vers la mort, mais l'Esprit tend vers la vie et la paix.»** (Rm 8, 5-6)

Il nous faut donc trouver un équilibre. Le christianisme n'est pas simplement «le chemin de la Croix» sans la Résurrection, pas plus que l'inverse. Ce n'est pas un pur banquet sans jeûne, ni un jeûne permanent où l'on ne se permettrait aucun plaisir. Il s'agit essentiellement de tourner notre regard vers le Royaume des Cieux, en mettant toujours Dieu et notre prochain à la première place. Et c'est précisément à travers la nécessaire abnégation de soi que nous commençons à atteindre le Royaume des Cieux. Jésus nous dit: **«Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et la vie en abondance.»** (Jean 10, 10)

Plus vous vous abandonnez entre les mains de Jésus, plus vous pourrez commencer à faire l'expérience du Ciel. Plus vous donnerez de vous-même, plus vous pourrez commencer à goûter à la béatitude céleste. Plus vous résisterez aux tentations de la chair, plus vous pourrez commencer à savourer les fruits du



Mark Mallett avec le pape Benoît XVI

Royaume: **«Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera.»** (Mt 16, 24-25)

C'est-à-dire que la Résurrection passe par la Croix — la voie de l'ascète.

Ascète dans la ville

La question est maintenant de savoir comment nous pouvons vivre fidèlement dans nos sociétés contemporaines, entourés de tant de biens, tant de choses fascinantes, tant de progrès technologiques, de confort et de plaisirs. Nous pourrions d'une certaine manière répondre à cette question aujourd'hui, à notre époque, en nous tournant vers les Pères du Désert. Ceux-ci fuirent littéralement le monde pour se réfugier dans la solitude de cavernes. Mais comment fait-on cela en ville? Comment fait-on cela dans le contexte de notre cercle familial, en société ou sur notre lieu de travail?

Peut-être devrions-nous nous demander comment faisait Jésus pour vivre parmi des païens à l'époque romaine, dînant avec des prostituées, des pécheurs et des publicains, tout en restant «sans péché». Eh bien, comme l'a dit Notre Seigneur, tout est question de «où nous plaçons notre cœur» — où nous focalisons notre attention: **«La lampe du corps, c'est l'oeil. Donc, si ton oeil est limpide, ton corps tout entier sera dans la lumière...»** (Mt 6, 22)

Et donc, voici dix façons simples pour vous et moi de parvenir à réorienter les yeux de notre corps et de notre esprit, pour devenir de véritables ascètes dans la ville.

Dix moyens pour parvenir à la pureté du cœur

1. Commencez chaque matin par la prière en vous plaçant dans les bras et sous la providence et la protection du Père: **«Recherchez d'abord Son royaume et Sa justice...»** (Mt 6, 33)

2. Cherchez à servir ceux dont Dieu vous a confié

la charge: vos enfants, votre conjoint ou conjointe, vos collègues, vos étudiants, votre personnel, etc., en plaçant leurs intérêts avant les vôtres: **«Ne faites rien par esprit de parti ou par vanité, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant supérieurs à vous-mêmes.»** (Phil 2, 3)

3. Contentez-vous de ce que vous avez, comptant sur le Père pour répondre à tous vos besoins: **«Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent: contentez-vous de ce que vous avez, car Dieu lui-même a dit: "Jamais je ne te lâcherai, jamais je ne t'abandonnerai."»** (He 13, 5)

4. Confiez-vous à Marie, comme Jean le fit au pied de la Croix, afin qu'elle puisse être votre mère et la Médiatrice de la grâce qui coule du Cœur de Jésus: **«Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.»** (Jean 19, 27)

«A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la Croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel... C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'Avocate, d'Auxiliatrice, de Secourable, et de Médiatrice.» (Catéchisme de l'Église catholique, n° 969)

5. Priez en tout temps, autrement dit: restez greffés à la Vigne, qui est Jésus: **«Priez toujours sans [vous] décourager... Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière... qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâce... Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance: c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.»** (Luc 18, 1; Rm 12, 12; Col 4, 2; 1 Th 5, 16-18)

6. Contrôlez votre langue; faites silence à moins que la situation nécessite que vous parliez: **«Si l'on pense être quelqu'un de religieux sans mettre un frein à sa langue, on se trompe soi-même, une telle religion est sans valeur... Quant aux bavardages creux et oisifs, évitez-les. Leurs auteurs feront toujours plus de progrès dans la voie de l'impiété... Évitez aussi tous propos grossiers, stupides ou scabreux – tout cela est déplacé – mais qu'il y ait plutôt des actions de grâce.»** (Jacques 1, 26; 2 Tim 2, 16; Ep 5, 4)

7. Ne vous liez pas d'amitié avec vos passions. Donnez à votre corps ce dont il a besoin, et pas plus: **«Je traite durement mon corps, j'en fais mon esclave, pour éviter qu'après avoir proclamé l'Évangile à d'autres, je sois moi-même disqualifié.»** (1 Co 9, 27)

8. Donnez de la valeur à votre temps libre en consacrant du temps et de l'attention aux autres, ou en nourrissant votre esprit et votre cœur des Saintes Écritures, de lectures spirituelles ou de toute autre sainte activité:

«Plus vous vous abandonnez entre les mains de Jésus, plus vous pourrez commencer à faire l'expérience du Ciel. Plus vous donnerez de vous-même, plus vous pourrez commencer à goûter à la béatitude céleste. Plus vous résisterez aux tentations de la chair, plus vous pourrez commencer à savourer les fruits du Royaume.»

«Et pour ces motifs, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance de Dieu, à la connaissance de Dieu la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour. Si vous avez tout cela en abondance, vous n'êtes pas inactifs ni stériles pour la vraie connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.» (2 Pierre 1, 5-8)

9. Résistez à la curiosité : veillez sur ce qui passe par vos yeux, afin de protéger la pureté de votre cœur: **«N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Tout ce qu'il y a dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'arrogance de la richesse –, tout cela ne vient pas du Père, mais du monde.»** (1 Jean 2, 15-16)

10. Terminez votre journée dans la prière en procédant à un court examen de conscience, demandant pardon pour les péchés commis et confiant à nouveau votre vie au Père: **«Si nous reconnaissons nos péchés, lui qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice.»** (1 Jean 1, 9)

Quel est notre but ultime? C'est de voir Dieu. Et pour voir Dieu, pour lui ressembler toujours davantage, nous devons rendre notre cœur de plus en plus pur. Car, comme l'a dit Jésus, «Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.» (Mt 5, 8) Devenir ascète dans la ville consiste donc à se garder du péché, tout en aimant Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme et de toute sa force, et son prochain comme soi-même.

«Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde... Nous le savons: quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.» (Jacques 1, 27; 1 Jean 3, 2-3) ❖

Mark Mallett

Source: <https://www.pierre-et-les-loups.net/ascete-dans-la-ville-373.html>

Ce que le Crédit Social propose

Cet exposé succinct et didactique fut préparé en 1958 à la demande de la Chambre de Commerce des Jeunes du District de Montréal. La Chambre l'a publié dans le numéro de mars 1958 de sa revue:

par Louis Even

But

Le Crédit Social propose l'établissement d'un régime économique et social dans lequel chaque personne puisse, sans préjudice à sa liberté, jouir de la sécurité absolue, c'est-à-dire avoir la garantie d'au moins le nécessaire pour répondre aux besoins essentiels de la vie.

Obstacles

Cette fin est contrariée par certains vices fondamentaux du système financier actuel:

1. Actuellement, toute expansion monétaire nécessitée par l'expansion économique se fait par des émissions bancaires de crédit prêtées à intérêt. Les remboursements acheminent les crédits vers leur extinction, dans le système bancaire. La charge d'intérêt imposant des remboursements supérieurs aux émissions, le maintien des activités économiques nécessite d'autres emprunts également chargés d'intérêt. L'effet est double: l'inflation des prix, pour payer ce loyer de l'argent; l'accumulation de dettes, industrielles ou publiques, collectivement impayables.

2. Il n'y a ni équivalence ni concordance de temps entre les prix attachés aux produits à mesure qu'ils sortent de l'industrie et le pouvoir d'achat distribué aux individus au cours de leur production. Or, le système financier actuel n'a rien pour corriger cet écart tant en volume qu'en vitesse d'écoulement.

3. Les sources d'énergie, les inventions, les progrès dans les techniques de production, la mécanisation, la motorisation et bientôt l'automation, augmentent le flot de produits tout en diminuant le besoin de labeur humain. Or, le système actuel continue de lier le revenu à l'emploi, au lieu de le lier au flot de produits et de faire tous les citoyens, embauchés ou non, bénéficier des fruits du progrès. Le progrès dans la production, résultant de la somme croissante de connaissances transmises d'une génération à l'autre, est un héritage commun. Cet héritage commun est un capital réel; c'est même le facteur prépondérant de l'abondante production moderne.

Or, ce fait est méconnu dans le mode actuel de distribution et de répartition de la richesse produite.

Postulats fondamentaux

Les correctifs proposés par le Crédit Social reposent sur deux postulats, énoncés par l'ingénieur écossais C.H. Douglas, fondateur de l'école créditiste:

1. Le crédit financier doit refléter exactement le crédit réel.

Le crédit réel, c'est la capacité physique de produire et livrer les biens répondant aux besoins. Le crédit financier, l'argent sous toutes ses formes, doit donc se conformer à ce crédit réel: être émis à mesure que la production se réalise, et n'être rappelé que selon la consommation, la dépréciation ou la destruction de la richesse produite. Un problème purement financier est donc collectivement injustifiable. Tout ce qui est matériellement exécutable pour répondre aux besoins, publics ou privés, de la population, doit, par le fait même, être rendu financièrement possible.



*Louis Even (1885-1974)
fondateur de Vers Demain*

2. Le coût réel de la production, c'est la consommation.

On saisit facilement cette vérité, si l'on fait abstraction de l'aspect financier pour ne considérer que l'aspect réel. C'est ce qu'il a fallu user de matériaux, d'énergies humaines ou provenant d'autre source, ce qu'il a fallu fournir de travail humain ou mécanique, consommer de biens de toutes sortes pour produire une chose: c'est bien cela qui constitue le coût réel de cette chose.

Si donc, d'une part, la valeur comptable de toute la production nationale, publique ou privée, au cours d'une année, est disons de 32 milliards; et si, dans le même temps, la valeur comptable de la consommation de toute sorte a été de 24 milliards, il faut en conclure que le coût réel de la production n'est pas de 32 milliards, mais de 24 milliards, soit les 3/4 seulement de sa valeur comptable. Et si l'on veut que toute cette production soit accessible aux consommateurs, pour qui elle est faite, il faut l'accorder aux consommateurs aux 3/4 de son prix comptable. Leur accorder un escompte général de 25 pour cent — tout en compensant d'une autre source le marchand, ou le producteur, obligé de récupérer le prix comptable.

Propositions financières

Le Crédit Social propose donc, en matière financière:

1. Que soit établi un Office National de Crédit, qui pourrait très bien être la Banque du Canada, dont la fonction serait de conformer ainsi la finance aux réalités de la production et de la consommation.

2. Que l'Office National de Crédit émette, sans charge d'intérêt, les crédits nouveaux nécessaires pour financer toute production nouvelle, ces crédits devant être retournés et annulés au rythme de la consommation de la richesse produite.

3. Que les prix comptables des produits continuent d'être établis par les producteurs eux-mêmes; mais qu'un escompte général soit accordé au consommateur lors de la vente au détail, selon le calcul indiqué ci-dessus, les succursales de l'Office National de Crédit compensant la différence aux marchands sur présentation de leurs bordereaux de vente.

4. Qu'un dividende périodique soit accordé, sans condition, à chaque citoyen, employé ou non, à titre de co-capitaliste du plus grand facteur de production moderne. Ce dividende devrait être au moins assez élevé pour que, en conjonction avec l'abaissement des prix par l'escompte compensé, il permette à chaque personne au moins le nécessaire pour vivre. Le dividende croîtrait d'ailleurs à mesure que la produc-

tion exige moins de labeur humain. Le progrès, au lieu de créer des problèmes d'embauchage intégral, engendrerait des loisirs, ou activités libres, tout en maintenant un revenu intégral pour se procurer les fruits de la production.

Pour une réalisation

Ce nouveau mode de distribution et de répartition de la richesse n'exproprie personne et ne nationalise nullement les moyens de production. Il est conforme à la fois à la logique et à l'humain. Mais il tranche tellement avec les méthodes actuellement reçues, qu'il ne saurait être institué sans d'abord être connu et accepté. Il heurte aussi de front la dictature de l'argent.

On ne peut donc compter sur l'établissement du Crédit Social avant qu'il soit suffisamment connu pour être désiré, ni avant qu'une force suffisante ait été créée dans la population pour en exiger la mise en application.

Ni une élection ni un changement de gouvernement ne peuvent produire ces conditions. C'est pourquoi les Pèlerins de saint Michel ne présentent aucun candidat dans la présente élection, qu'ils reculent ce qui accentue la division quand il faut liguer les forces, et qu'ils poursuivent avec intensité leur travail d'éducation et de formation des citoyens dans le sens des principes du Crédit Social. ❖

Louis Even

La signification du béret blanc

Pour s'identifier dans leur apostolat de porte à porte, les Pèlerins de saint Michel, qui publient Vers Demain, portent un béret blanc, sur lequel on peut voir un livre et une flamme. C'est leur costume. Pourquoi ont-ils choisi ces symboles pour s'identifier?

En 1949, les Directeurs de notre Mouvement demandèrent à nos membres de trouver une façon pour pouvoir identifier nos apôtres dans leur apostolat, et un de nos membres a proposé un béret, affichant les mêmes symboles qui se trouvaient déjà sur le drapeau de notre Mouvement, c'est-à-dire, le livre et la flamme. (À la différence qu'il n'y a aucune inscription sur le drapeau, contrairement au béret.) Voici ce qu'écrivait à ce sujet notre défunte directrice, Mme Gilberte Côté-Mercier, en 1977:

Notre drapeau fut béni solennellement le 31 août 1941 dans l'église du Christ-Roi à Sherbrooke par l'évêque du lieu, Mgr Philippe Desranleau. Le blanc de notre drapeau signifie la pureté des fins poursuivies et des moyens employés par nous.

Il signifie la droiture dans les objectifs et dans les méthodes des apôtres de Vers Demain et de «Michael». Ces apôtres s'appliquent à être purs de toutes souillures d'orgueil, d'égoïsme et de trahison.



Sur notre drapeau blanc, un livre. Un livre pour exprimer que c'est par l'étude et l'enseignement de la vérité que nous travaillons à sauver des âmes pour le Ciel et à libérer sur la terre les personnes humaines, les institutions et la société entière

de l'esclavage de la Haute Finance. Le livre est d'or, de l'or pur de la sagesse.

La flamme de notre drapeau signifie le feu de l'apostolat, qui doit nous tenir constamment au travail de notre combat.

Le drapeau blanc, rouge et or choisi par Louis Even pour son oeuvre est aux trois couleurs du rosaire de Notre-Dame.

Quiconque est membre des Pèlerins de saint Michel et désire promouvoir leur message porte donc fièrement le béret blanc. ❖

Pour la primauté de la personne humaine

par Louis Even

Le mouvement des Pèlerins de saint Michel, formé autour du journal Vers Demain, cherche à promouvoir un ordre économique et social plus conforme aux besoins humains et aux possibilités physiques de les satisfaire.

Vers Demain préconise dans ce but l'application des principes financiers formulés par l'ingénieur-économiste-philosophe C. H. Douglas, et connus sous le vocable de Crédit Social.

Mais ce serait rapetisser la portée de l'enseignement de Douglas que d'y voir simplement une réforme du système financier. Si essentielle que soit cette réforme, elle n'est qu'un moyen en vue d'une fin. Et cette fin, c'est la libération de l'individu, avec sa sécurité économique, garantie par la reconnaissance de son titre à une part de l'enrichissement non gagné résultant de la vie en société (the unearned increment of association).

La personne, être libre et social

La personne a été créée être libre et être social. En tant qu'être libre, la personne doit pouvoir exercer sa liberté de choix dans l'organisation de sa vie et dans la poursuite de sa destinée, assumant elle-même la responsabilité des suites de son choix. Qui dit «personne» dit *libre arbitre et responsabilité*. L'exercice de la liberté de choix de l'individu a comme limite normale le respect de la même liberté chez les autres.

En tant qu'être social, la personne doit contribuer au bien commun selon ses capacités et selon la place qu'elle occupe dans la société. Elle doit aussi pouvoir bénéficier personnellement, pour son enrichissement et son épanouissement, des avantages de la vie en association.

Le Crédit Social refuse l'assujettissement de la personne à la dictature financière, mal qui prévaut actuellement dans tous les pays civilisés, même ceux qui se disent chrétiens et respectueux des droits de l'homme.

Le Crédit Social refuse également l'asservissement de la personne à l'État, comme c'est le cas dans les pays totalitaires, et vers lequel on va graduellement dans nos propres pays sous prétexte de secourir les individus aux prises avec des problèmes financiers qui les dépassent. La solution respectueuse de la personne serait de supprimer les causes basiques de ces problèmes financiers et de laisser la personne à ses propres responsabilités.

La personne ne doit être la chose ni de la finance, ni de l'État, ni d'aucune institution, ni d'aucun groupe. Au contraire, finance, État, institutions et groupes de toutes sortes n'ont de droit légitime à l'existence que s'ils sont au service de la personne.

«Au faite de l'univers visible»

En économie comme en politique, le Crédit Social donne la primauté à la personne. Et la personne, c'est chaque être humain, quels que soient son âge, son état de fortune ou son rang dans la société.

En cela, la philosophie sous-jacente au Crédit Social est en parfaite conformité avec la philosophie chrétienne. Le Pape Pie XI a écrit dans *Divini Redemptoris* :

«La personne humaine doit être placée au premier rang des réalités terrestres.»

Pareillement, Pie XII écrivait dans une lettre au président des Semaines Sociales de France, en 1946: **«En dernière analyse, c'est à la libération de la personne humaine que tout doit tendre et converger. C'est elle que Dieu a placée au faite de l'univers visible, la faisant, en économie comme en politique, la mesure de toute chose.»**

Tout doit converger vers la libération de la personne, vers la suppression des obstacles qui s'opposent à son plein épanouissement. En économie comme en politique, la personne doit être la mesure de tout: des régimes, des systèmes (le financier comme les autres), des administrations, des associations, des industries, des entreprises, des commerces, des modes de production, des modes de distribution, des groupements politiques, des syndicats ouvriers ou patronaux, de tout, de tout.

Pour l'enrichissement de la personne

Et il ne suffit pas de supprimer les entraves économico-sociales à la libération de la personne: il faut aussi mettre à sa disposition l'enrichissement provenant de la société: enrichissement matériel, culturel, et spirituel.

Dans l'ordre spirituel, l'Église le fait magnifiquement, ouvrant son vaste trésor spirituel à toutes les personnes, dispensant des gratuités de valeur infinie et invitant chaque personne à y puiser sans limite.



À cet exemple, la société civile doit, elle aussi, mettre au service de tous ses membres l'immense productivité moderne, fruit surtout de la vie en association, de progrès qui n'auraient été ni réalisés, ni accrus, ni transmis d'une génération à l'autre, si les personnes avaient vécu isolément. Il y a là un enrichissement dépassant les efforts individuels, un enrichissement d'association, dont doivent bénéficier tous les membres de l'association, tous les individus, quelle que puisse être leur situation dans l'organisme économique ou leur statut par rapport au système producteur.

Le Crédit Social croit réaliser d'une manière concrète, dans l'ordre temporel, cette libération et cet enrichissement de la personne, par le mode qu'il préconise pour la répartition de la production moderne. Tout en continuant de récompenser, par le salaire, les efforts personnels de ceux que la production emploie, le Crédit Social demande la distribution à tous, employés ou non, d'un dividende périodique reconnaissant leur droit aux fruits du progrès, aux fruits de la vie en association. Un droit de co-sociétaires, un droit de cohéritiers.

D'ailleurs, dans toute production, il y a la part non gagnée par personne, la part qui est un don gratuit de Dieu: ressources naturelles, matières premières, forces de la nature, etc. Tous doivent, de quelque manière, pouvoir bénéficier de ces gratuités. C'est aux sociétés civiles que revient le devoir d'établir la manière, par un ajustement approprié dans l'organisme économique:

«Les biens de la terre ont été créés pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous. Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens de la terre, quoi qu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit.» — Le Pape Pie XII.

Le mode créditiste de distribution en tient compte. Dividendes à tous, plus salaires ou profits aux producteurs, constitueraient globalement le pouvoir d'achat sur les produits et services offerts. À mesure que le progrès diminue la part de labeur humain requis dans la production, le dividende devrait prendre une plus grande part du pouvoir d'achat total.

Évidemment, la personne n'a pas que des droits. Elle a aussi des devoirs. Dans l'ordre économique, il faut que soit entretenu le marché communautaire, le flot des produits et des services. Les individus valides doivent donc être prêts à fournir leur travail, dans la

ligne de leur choix et de leur compétence, en autant qu'il est nécessaire pour alimenter la production. Cette bonne volonté ne fait pas défaut au Canada, puisque des centaines de mille bras offerts restent inemployés alors que le flot de produits ne tarit pas.

Au moins le nécessaire

Le dividende à chaque individu devrait être suffisant pour leur procurer au moins le nécessaire, dans un pays où la production est telle que le problème est de l'écouler, bien plus que de la fournir.

C'est d'ailleurs seulement quand le nécessaire est satisfait que la personne peut véritablement exercer sa liberté de choix. Devant l'utile, elle peut opter entre accomplir les conditions pour l'obtenir, ou s'en passer. Mais tant qu'elle manque du nécessaire, elle se trouve obligée de se plier aux conditions qu'on lui impose pour l'avoir, même si ces conditions ne respectent ni la libre initiative, ni sa responsabilité quant à la valeur humaine ou morale de la production à laquelle on l'emploie.

Le premier fruit du progrès moderne devrait être de libérer la personne des soucis purement matériels. S'il ne le fait pas, c'est parce que le mode financier de répartition et de distribution ne tient pas compte, dans ses normes, de la liberté de la personne et de ses droits économiques fondamentaux.

À cause de cette déficience, le recours à l'étatisme d'une part, la concentration de la richesse et le gigantisme des installations productrices d'autre part, contribuent à diminuer et étouffer la personne plutôt qu'à favoriser son épanouissement.

Dans une lettre que le Pape Jean XXIII faisait écrire par son secrétaire, le Cardinal Tardini, à la Semaine Sociale de France tenue à Grenoble, il remarquait justement:

«L'homme moderne voit se restreindre à l'excès, en bien des cas, la sphère dans laquelle il faut penser par lui-même, agir de sa propre initiative, exercer ses responsabilités, et enrichir sa personnalité.»

C'est dire qu'il reste beaucoup à faire pour que, en économie et en politique, la personne soit effectivement *placée au faite de l'univers visible* et devienne véritablement *la mesure de toute chose*. L'application du Crédit Social contribuerait pour beaucoup à combler cette lacune, non seulement par le dividende périodique à chaque citoyen, mais aussi par la finance automatique de toute production physiquement possible et répondant aux besoins, publics ou privés, de la population.

Ajoutons que le mouvement créditiste guidé par Vers Demain contribue pour sa part, même sous les conditions défavorables du régime financier et économique actuel, à l'épanouissement de la personne, au moins chez ses membres, par l'exercice de l'esprit d'initiative, de la responsabilité personnelle et du sens social dans leur œuvre d'apostolat pour l'avènement d'un monde meilleur. ❖

Louis Even

Quatre livres sur le Crédit Social

La Démocratie Économique:	13,00\$
Sous le Signe de l'Abondance:	15,00\$
Régime de Dettes à la Prospérité:	8,00\$
Une Lumière sur mon Chemin:	15,00\$
Ensemble des 4 livres:	40,00\$

La mobilisation du crédit pour la production

par Louis Even

Le mot «crédit» est employé pour exprimer tellement de choses qu'il convient d'en rappeler la signification d'origine.

Le dictionnaire «Larousse du XXe siècle» consacre deux colonnes à ce mot. Mais il commence par sa définition générale: CREDIT (latin *creditum*; croire, avoir confiance). Créance, confiance: «Je crois sur sa parole et lui donne tout crédit»: (Corneille)

Ce n'est qu'après cela, que le dictionnaire passe à des sens plus restreints, qui ont presque tous rapport à la solvabilité financière, à l'attraction de capitaux, à des lettres de change, à l'argent.

Mais dans toutes ces ramifications, demeure la notion de confiance. Qu'il s'agisse de prédication, d'engagement, de promesses, de paiements différés, ou quoi encore, on ne fait crédit à la doctrine prêchée, à l'engagement pris, à la promesse faite, à la signature donnée, qu'en autant qu'on y a confiance. Pas de confiance, pas de crédit.

Mais la confiance elle-même doit bien reposer sur certaines bases. La confiance s'affaiblirait si ces bases se révélaient précaires; elle s'écroulerait si les bases s'avéraient fausses, si les résultats trompaient les attentes, si les déceptions prenaient la place des réalisations espérées.

Ceci dit, parlons du crédit du pays où nous vivons. De son crédit réel d'abord — au point de vue économique, oui, puisque nous voulons traiter de production, mais en faisant abstraction pour le moment de tout aspect financier.

Un crédit réel considérable

Lorsque des Européens vinrent s'établir en Amérique, au seizième et au dix-septième siècle, c'est parce qu'ils avaient confiance qu'ils pourraient y vivre. Ils faisaient *crédit* au Nouveau-Monde.

Qu'est-ce qu'il leur donnait cette confiance? — Plusieurs facteurs. Il y avait là des terres capables de produire, puisqu'il y poussait de la végétation. Il s'y trouvait de l'eau douce, les lacs et les rivières ne manquaient pas. Du bois en quantité. Il serait possible d'y bâtir des habitations, d'y ouvrir des fermes, d'y élever des animaux.

D'autres éléments encore: la capacité de produire de ceux qui venaient. Pas seulement leurs bras et leur bonne volonté, mais leurs connaissances acquises, des connaissances en grande partie transmises par les générations qui les avaient précédées, car l'Europe était civilisée. Ce patrimoine-là compte et pour beaucoup, non seulement dans la vie culturelle, mais dans la vie économique, dans la production matérielle même. Ceux qui décidaient de partir pouvaient certainement penser: «Puisque des tribus arriérées, avec des connaissances très rudimentaires en fait de techniques de production,

sont capables de vivre dans ces pays, combien à plus forte raison en sommes-nous capables nous-mêmes, avec des connaissances plus avancées?»

Ressources naturelles, capacité de travail, possession de connaissances, tout cela inspire confiance, tout cela est du crédit réel.

Et ce n'est pas tout. Il y a aussi le fait de la vie en société, de la division du travail, de la diversité des professions. Les uns se spécialisent dans une production, d'autres dans une autre production, chacun offrant ses surplus à la communauté et bénéficiant des surplus des autres, c'est un enrichissement collectif, une somme de production à laquelle n'atteindrait jamais le même nombre d'individus si chacun devait vivre isolément et tout produire pour lui-même.

Ce facteur, comme celui de la transmission des connaissances acquises, lui aussi redevable à la vie en société, confère au crédit réel un caractère éminemment social. Le crédit réel est surtout un crédit social. C'est de fait une propriété largement communautaire, dont il faudrait savoir tenir compte en adjugeant les droits aux fruits de la production qui exploite ce crédit réel.

C'est grâce à la vie en société que des territoires peuvent acquérir un grand crédit réel, alors, que, détachés du reste, sans relation avec les autres territoires habités, ils repousseraient plutôt que d'inviter à l'établissement humain.

C'est le cas, par exemple, de ce qu'on appelle le Nouveau-Québec. Nul ne songerait à s'y fixer s'il devait y vivre seulement de la richesse matérielle qu'offre ce pays de toundras. Le territoire abonde de minerai de fer, oui; mais on ne vit pas de fer. Il faut manger, et le fer ne se digère pas. Si, aujourd'hui, des villes se fondent dans ces endroits jusqu'ici désertiques, c'est parce que d'autres pays font avantageusement usage de ce fer, et que ceux qui sortent le fer de ses gisements reçoivent en retour des produits provenant d'ailleurs et dont ils peuvent vivre.

Le crédit réel d'un pays augmente avec l'augmentation des connaissances en développement de force motrice et en techniques de production. Il augmente aussi avec l'accroissement de la circulation des richesses entre les groupements humains. Cette augmentation est donc elle aussi un acquêt communautaire dont tous les membres de la société devraient être des actionnaires attirés, recevant des dividendes en rapport avec l'enrichissement qui en découle.

De nos jours, le Canada est évidemment beaucoup plus riche de crédit réel que celui de 1608, quand Champlain y fonda la première agglomération, à Québec. Ses richesses naturelles se manifestent de plus en plus abondantes. Sa population, ses fermes, son industrie en font un pays de production réalisée à demande, non plus seulement de production potentielle que l'on espère voir venir. Ses moyens de communications et



ses relations avec d'autres pays facilitent l'échange de ses surplus pour les surplus des autres. Ses écoles, ses laboratoires, ses institutions de toutes sortes, ses services de toutes catégories, dépassent de loin tout ce que les fondateurs pouvaient envisager et sur lequel ils basaient leur confiance pour s'y établir.

Le crédit réel, la confiance qu'inspire un pays à ceux qui y vivent, ou désirent venir y vivre, c'est donc, en somme, sa capacité de production. C'est son degré de facilité à pouvoir fournir les produits et les services requis, là où ils sont requis, au moment où ils sont requis, pour répondre aux besoins, publics et privés, de sa population.

Cette capacité de production est liée à des réalités: à du travail humain, oui, mais aussi à des richesses naturelles, à des sources de force motrice, à des réalisations faites par des devanciers, au progrès scientifique et technique, à la vie en association — autant de biens dont tous les citoyens sont cohéritiers et doivent être faits de quelque manière coparticipants.

Crédit financier

Mais c'est justement le caractère social de ces réalités et l'interdépendance des diverses activités économiques, qui nécessitent l'introduction d'un système approprié pour les mettre en oeuvre d'une façon ordonnée et en répartir les fruits.

Ce système, c'est le système financier. Il ne peut normalement avoir d'autre fin que de permettre une mobilisation optimale des moyens de production et une distribution adéquate des produits.

Le système financier n'a de lui-même aucune valeur. On peut très bien concevoir un système producteur se passant d'argent; mais on ne peut concevoir un système d'argent se passant de produits.

Toutefois, considéré comme instrument au service de l'économie, et dans la mesure où il accomplit ce rôle, le système financier est un merveilleux outil, qu'il faudrait inventer s'il n'existait pas. Et plus la production doit aligner d'activités multiples pour alimenter son flot de produits, plus elle a besoin d'un argent de cette sorte.

L'homme qui, possédant un carré de terre, une charrue et un cheval, désire labourer son lot, n'a pas besoin d'instrument financier pour commencer son labour. Sa décision suffit.

Mais l'industriel qui produit des instruments aratoires ne peut procéder sans obtenir des matériaux, de la main-d'oeuvre, de la force motrice. Pour mobiliser

L'argent n'est pas le crédit réel; il n'en est qu'une représentation. Il n'est que du crédit financier, inventé pour permettre de passer des commandes au crédit réel, à la capacité de production du pays.

tout cela, sa décision ne suffit pas. Les fournisseurs de matériaux, la compagnie de transport, les travailleurs qui fournissent leurs efforts et leur temps, la centrale électrique, collaboreront volontiers, mais moyennant une compensation qui leur permettra d'obtenir non pas une partie de cette production spéciale, mais quelque chose d'équivalent qu'ils choisiront eux-mêmes sur le grand marché communautaire.

Cette compensation s'exprime en unités monétaires. Elle est donnée aux fournisseurs de matériaux, à la compagnie de transport, aux employés, à la centrale électrique, sous forme d'argent. L'argent: chose chiffrée, de métal, ou de papier, ou de chèque, qui permettra à qui la présente d'obtenir une quantité correspondante des denrées ou des services évalués eux aussi en unités monétaires de la même convention.

L'argent n'est nullement la richesse. Ce n'est ni du travail, ni du matériel, ni du produit fini. Ce n'est qu'un signe attestant le titre à un certain montant de la richesse; et si la richesse n'existait pas, le signe ne vaudrait rien entre les mains de celui qui le détient.

L'argent n'est pas la capacité de production du pays. Sa vertu est de permettre de mobiliser cette capacité de production, par le transfert de titres aux produits à ceux dont on veut obtenir la collaboration à la production.

L'argent n'est donc pas le crédit réel; il n'en est qu'une représentation. Il n'est que du crédit financier, inventé justement pour permettre de passer des commandes au crédit réel, à la capacité de production du pays.

Le crédit financier est, si l'on veut, le bouton sur lequel on pèse pour mettre en marche le moteur production. Ou encore, c'est la manette de contrôle permettant à celui qui la tient d'orienter la production selon ses désirs.

Et ici, une grande question se pose: Qui doit tenir cette manette? Qui doit avoir accès au bouton de commande? Qui doit posséder le crédit financier, la clef pour mettre la capacité de production au service des besoins?

Si le crédit réel est surtout un bien communautaire, un crédit social, comment se fait-il que la population du pays n'ait pas le contrôle du bouton? Comment se fait-il que la capacité de production du pays reste en partie immobilisée quand tant de besoins ne sont pas satisfaits? Comment se fait-il que la population se fasse endetter et taxer pour avoir la permission de mettre en oeuvre une chose qui lui appartient?

Qui doit pouvoir dire au système producteur quoi produire en fait de biens privés? Quoi en fait de biens publics? Et comment exprimer cette volonté? Le prochain article répond à cette question. ❖

Louis Even

Rendre à la population la commande de son propre bien

par Louis Even

Propriétaire ou vassal ?

Le propriétaire d'une maison qui ne pourrait entrer dans son logis ni en sortir à son gré, qui devrait chaque fois aller en demander la clef à une agence privée et payer pour l'avoir, serait-il vraiment propriétaire ? S'il ne pouvait labourer son champ, ni l'ensemencer, ni récolter, sans d'abord en solliciter la permission de l'agence privée, n'obtenant cette permission que moyennant des paiements souvent impossibles, son titre de propriétaire serait vide de sens; il serait bien plutôt le vassal de l'agence privée.

Dans l'article précédent, «La mobilisation du crédit pour la production», nous avons démontré comment la production du pays est un bien national, un bien communautaire. Douglas l'appelle crédit réel du pays, ce qui donne confiance de pouvoir vivre en ce pays.

Ce crédit réel est d'autant plus grand que le pays est capable de fournir plus facilement, plus promptement, plus complètement, les biens qui répondent aux besoins, privés et publics, de la population.

Mais cette capacité de production, ce bien communautaire, fruit de la vie en société, des richesses naturelles et des connaissances acquises et transmises d'une génération à l'autre, ne peut être utilisée sans mettre en oeuvre des activités très diverses; et l'instrument pour le faire, c'est l'argent. L'argent, ou le crédit financier, est, disions-nous, la clef, ou le bouton, ou la manette de contrôle qui permet de mettre en marche la machine productrice en lui disant quoi faire.

Or, la population du pays n'a point la maîtrise de cette manette. Elle est contrainte, soit de laisser sa capacité de production partiellement inutilisée en face de besoins non satisfaits, soit de demander et payer

une agence privée la permission de s'en servir. Elle ressemble donc bien au propriétaire de la maison ou du champ dont il est parlé plus haut. Elle est vassale d'une agence privée, du système bancaire, puisque c'est dans le système bancaire que commence l'argent, et qu'il n'en sort pas sans endetter ceux qui l'utilisent pour produire.

Propriété variée, bien national

Des moyens de production peuvent être propriété individuelle, ou coopérative, ou de compagnie, ou de corps publics, ou de toute forme juridique de propriété et de gestion que l'on voudra. Mais quel qu'en soit le propriétaire, il resterait bien impuissant s'il ne pouvait compter sur d'autre production que la sienne propre. La machine moderne de production est d'un fonctionnement essentiellement coopératif. Son fonctionnement est subordonné à la vie en société, à la corrélation d'activités diverses, et même à l'existence de consommateurs sans lesquels aucune production n'a plus sa raison d'être.

C'est ce caractère communautaire qui fait du crédit réel un crédit vraiment social, qui doit donner à la population le droit de mobiliser sa capacité de production pour répondre à ses besoins. Et la communauté n'est pas une simple abstraction: ce sont tous les citoyens qui la composent. A ce titre même, ils doivent pouvoir passer des commandes à la capacité de production de leur pays. Tous doivent obtenir une part de ses fruits:

«L'économie nationale, fruit de l'activité d'hommes qui travaillent unis dans la communauté nationale, ne tend pas à autre chose qu'à assurer sans interruption les conditions matérielles dans lesquelles pourra se développer pleinement *la vie individuelle des citoyens*» — (Pie XII, Radio-message du 1er juin 1941.)

A qui le contrôle du crédit ?

Puisque le crédit financier, l'argent, est l'instrument reconnu pour passer les commandes à la production, l'argent doit être la chose de la communauté et de ses membres, tout comme l'est la capacité nationale de production.

Qui doit posséder ce moyen de passer des commandes à la production ? — Ceux qui ont des besoins, puisque le but propre de la production est de satisfaire les besoins.

Il y a les besoins privés et les besoins publics.

Les commandes pour les besoins privés, doivent venir des particuliers eux-mêmes, des personnes, des familles. Ce n'est ni au gouvernement, ni à d'autres corps publics, de décider ce que les individus doivent demander en fait de nourriture, de vêtements, de logement, de soins médicaux. Ce sont les individus eux-mêmes qui connaissent mieux leurs propres besoins.

Pour les besoins publics, les commandes doivent venir des corps publics mandatés à cette fin, chacun dans sa juridiction propre.

Par un système monétaire bien ordonné

La capacité de production du pays, bien communautaire, doit être mise en quelque manière au service de tous, sans être monopolisée par personne. C'est à la société qu'il appartient d'établir un ordre à cette fin, un ordre monétaire, puisque c'est l'argent qui est le moyen de passer une commande à la production.

Cela veut dire que chaque citoyen, à seul titre de membre de la société, doit être pourvu en permanence d'un certain montant d'argent lui permettant d'exprimer à la production ce qu'il veut d'elle. Le système producteur le lui fournira; et chaque personne contribuera ainsi à orienter la production du pays vers la satisfaction des besoins de ceux qui y vivent.

Quel montant ? — Dans un pays comme le Canada, capable de satisfaire plus que les besoins essentiels de toute sa population, le montant statutairement attribué à chacun devrait être suffisant pour lui permettre de se procurer au moins les biens essentiels. Ce devrait même être bien davantage, pour qu'il puisse effectivement «développer pleinement sa vie individuelle».

Et c'est à l'individu d'utiliser, selon sa volonté propre, ce revenu garanti que les créditistes appellent dividende national. Dividende, pour bien démontrer que c'est la part légitime due à chacun, comme cohéritier d'un grand capital commun devenu le facteur prépondérant de la production moderne.

Pour les besoins publics, les corps publics tirent leurs créances sur la capacité de production du pays du droit qui leur en est conféré à titre de mandataires du public. Il est clair que la capacité de production affectée aux biens publics ne peut pas être en même temps employée à fournir des biens privés. C'est pourquoi les citoyens doivent pouvoir, par leurs repré-

sentants, décider ce que sera cette partie. Le décider, non pas en fonction de taxes, ni d'emprunts, mais en fonction de l'urgence des projets publics et des possibilités productives disponibles.

Où prendre l'argent ?

On nous objectera sans doute: «Fort bien, tout cela; mais où prendre l'argent pour fournir ainsi aux citoyens, à chaque citoyen, et aux corps publics, le moyen de mobiliser, selon leurs besoins, la capacité de production du pays ?»

Réponse: «À un organisme monétaire national en accord avec la capacité nationale de production.»

L'organisme producteur fournit les biens; l'organisme monétaire doit fournir le moyen de financer la production et la distribution de ces biens.

Une mentalité à corriger

Pour corriger ces conditions, il faut commencer par se faire une autre mentalité que celle qui prévaut aujourd'hui au sujet de l'argent.

On a fait de l'argent un système de pouvoir au lieu d'un système de service. Une chose sacrée devant laquelle il faut s'incliner, dût-on en souffrir ou en mourir; alors que c'est une simple comptabilité qui devrait refléter fidèlement les réalités de la production et de la consommation.

On est venu à considérer l'argent comme la richesse, alors que ce n'est rien en soi. Tout l'argent du pays pourrait être brûlé ce soir, sans diminuer d'un iota la richesse du pays. Tandis que si vous brûlez une forêt, vous détruisez de la richesse. Il suffira d'une décision pour remplacer l'argent disparu. Mais il faudra soixante à cent ans pour remplacer la forêt disparue.

L'argent n'est qu'un droit à la richesse, un droit à des produits répondant à des besoins. Et puisque chaque personne en naissant possède ce droit, pourquoi veut-on tant que cela que l'argent soit «gagné»? Un droit qui est possédé n'a pas à être gagné. On reconnaît bien cela pour l'héritier d'un capitaliste à dollars: il a droit à des dividendes qu'il ne gagne nullement. Pourquoi nier ce droit aux cohéritiers de toute la richesse transmise par des générations de progrès?

Que celui qui collabore personnellement à l'exploitation de ce capital commun exige une compensation spéciale pour ses efforts, très bien. Mais lui et les autres ont quand même leur droit de naissance à une part des revenus de ce capital commun.

Le système d'argent n'est pas en soi un système de récompenses ou de châtiments: c'est un système de service pour la mobilisation de la capacité de production et pour la distribution des produits — une distribution qui assure à tous une part des fruits de la production.

Et pour que l'organisme monétaire soit en rapport avec l'organisme producteur, il faut qu'il suive les mouvements de l'organisme producteur: des

Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe). Envoyez votre chèque ou mandat-poste à notre bureau de Rougemont, ou payez par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine). Pour l'adresse des autres pays, voir en page 2.



► crédits (argent) nouveaux pour de la production nouvelle; rappel de ces crédits au rythme de la consommation ou de la dépréciation de la richesse produite.

Demandes justifiées

C'est pourquoi les créditistes du journal Vers Demain demandent que la Banque du Canada — ou un organisme national établi à cette fin — avance sans intérêts les crédits nécessaires pour la production nouvelle que sont les développements municipaux, scolaires, provinciaux, etc. Avec remboursement de ces prêts échelonné sur les années, comme c'est l'habitude actuellement, mais sans y ajouter des intérêts qui en augmentent considérablement le prix, allant souvent jusqu'à le doubler et même davantage. Ce ne serait pas encore le Crédit Social, mais ce serait déjà reconnaître que l'argent doit automatiquement «servir» la production, et non pas l'entraver ni en dic-

ter le rythme.

Et la même méthode de financement devrait être appliquée à la production de biens privés. Financer automatiquement ce qui manque au producteur pour répondre aux besoins qu'il est capable de satisfaire; puis financer ce qui manque aux consommateurs pour pouvoir se procurer ces produits: l'argent retournant à sa source après avoir accompli intégralement sa fonction propre.

L'argent ainsi ajusté à la production et à la consommation bannirait toute inflation comme toute dépression. C'est le système actuel qui produit l'inflation des prix, alors qu'ils devraient diminuer quand la production est plus facile et plus rapide. Et c'est le système actuel qui crée du chômage alors qu'il y a tant de besoins, publics et privés, non satisfaits. ❖

Louis Even

chèque de pension de vieillesse reconnaissant que les pressions de Vers Demain avaient contribué à obtenir les pensions de vieillesse et autres mesures sociales.

Elle était profondément créditiste et elle aimait l'afficher par le port de notre beau béret blanc aux couleurs du Rosaire: blanc, mystère joyeux; rouge, mystère douloureux; or, mystère glorieux. On sait que les Pèlerins de saint Michel sont des fervents du Rosaire, ils en récitent la première dizaine avec les familles qu'ils visitent. Les Pèlerins de Saint Michel feront célébrer une neuvaine de messes pour le repos de son âme.

Mme Cécile Larochelle (née Bélanger), Pèlerine de saint Michel de Holyoke, au Massachusetts, est décédée le 2 février 2019, à l'âge de 88 ans. Elle portait le scapulaire du Mont Carmel lors de son décès, le premier samedi du mois et fête de la Présentation.

Mme Larochelle était une créditiste solide et convaincue, sa maison était toujours ouverte aux Pèlerins de saint Michel. Pendant de nombreuses années, sa maison a été considérée comme la Maison Saint-Michel dans le Massachusetts. Elle et ses deux soeurs, Mme Germaine Girard et Mme Jeanne d'Arc Grondin, ont toutes aimé et soutenu les Pèlerins et étaient fières de porter leur béret blanc. Sa fille Lucie, son fils Gervais et sa petite-fille Marie Anne ont toutes passé du temps en tant que Pèlerines à plein temps à Rougemont. Mme Larochelle est décédée en présence de sa famille aimante. Ses funérailles ont eu lieu le 5 février 2019. Elle a eu la grande bénédiction d'avoir trois prêtres présents pour célébrer ses funérailles: son pasteur, un monseigneur, ainsi que le sous-recteur du séminaire St. John's. Son petit-fils John, séminariste, et son arrière-petit-fils Robert ont servi la messe. Elle nous manquera énormément. ❖



Lionel Bournival, de Lorrainville, anciennement de Laverlochère, en Abitibi-Témiscamingue, est décédé le 24 janvier à l'âge de 88 ans. Vaillant apôtre de Vers Demain depuis plusieurs années, il était assidu au porte en porte pour prendre de l'abonnement. Il accompagnait fréquemment M. Bertrand Gaouette dans son apostolat; particulièrement en 2003, ils ont pris cette année là 2,564 abonnements au journal Vers Demain. M. Gaouette étant décédé dernièrement, ils ont certainement dû se rencontrer et se parler de leurs années d'apostolat pour Vers Demain ensemble qui leur a valu sans doute des mérites pour le Ciel. Ils auront certainement une belle récompense car Dieu a promis le centuple à ceux qui se dévouent pour leur prochain.



Rollande Quesnel, épouse de Michel Beaulieu, de Noëlville, en Ontario, est décédée à l'âge de 83 ans, le 14 novembre 2018. Elle a donné trois ans et demi à plein temps, au bureau de Vers Demain au temps où il était situé à Montréal. Elle faisait la correspondance en anglais, par les soirs elle faisait le porte en porte pour prendre de l'abonnement à Vers Demain. Elle était un grand soutien pour l'Oeuvre de Vers Demain; elle donnait généreusement tout son



Mme Fernand Morin, grande Pèlerine de saint Michel 61 ans de ténacité au service de l'Oeuvre

Mme Anita Dostie, épouse de feu Fernand Morin, de Saint-Georges de Beauce, est décédée le 27 février 2019, à l'âge de 96 ans. Elle et son époux Fernand ont été d'un dévouement inlassable pour l'Oeuvre de des Pèlerins de saint Michel et du journal Vers Demain: porte en porte toutes les fins de semaine, distribution de circulaires, hébergement des Pèlerins, maison, automobile, tous leurs biens et eux-mêmes étaient au service de l'Oeuvre depuis 1952. Sur le tableau des grands ténaces à la Maison de l'Immaculée, le nom de madame Morin est en premier avec 61 années au service de l'Oeuvre. Son mari Fernand, décédé en 1999, s'est donné pendant 41 ans. Des exemples de grande ténacité, dans un esprit de grande collaboration et de fidélité indéfectibles au charisme de Louis Even.

En 1965, ils ont eu une grande épreuve dans leur apostolat de visites des familles. Après avoir frappé à une porte, le frère de madame Morin, Philippe Dostie, qui faisait le porte en porte avec Donald Blais, un autre fervent pèlerin, avec une équipe du samedi d'une trentaine de Pèlerins dans la ville d'East Angus, reçut une balle de fusil en plein cœur. Un prêtre qui avait célébré sa première messe ce samedi et qui passait de l'autre côté de la rue est venu lui administrer les derniers sacrements. Cet événement aurait pu décourager beaucoup de nos apôtres, mais ils ont pris leur courage à deux mains et ils ont repris leur apostolat les samedis suivants et ils étaient encore plus nombreux, prêts au martyre.

En 1975, les directeurs des Pèlerins de saint Michel ont consulté M. Morin, entrepreneur en construction, pour notre projet de nouvelle maison sur nos terrains. M. Morin eut la grande générosité et le courage de nous offrir ses services pour entreprendre et diriger les travaux, et madame Morin venait pour faire la cuisine. Son entreprise est à 300 kilomètres de distance de Rougemont. Dans sa région il avait plusieurs contrats à réaliser, mais avec l'assentiment de son épouse, il a engagé des surintendants sur ses chantiers, et avec son épouse il a consacré un année entière de travail pour la construction de notre nouvelle maison qui a pris le nom de «Maison de l'Immaculée».

Comme entrepreneur de la construction de la Maison de l'Immaculée, M. Morin a offert tout son temps bénévolement, comme tous les autres qui ont participé aux travaux. Dans l'œuvre des Pèlerins de saint Michel, tout le travail se fait par du bénévolat, que ce soit l'administration, la rédaction, l'imprimerie, la distribution et même les constructions. Monsieur Morin a déclaré par la suite que cette année avait été la meilleure au point de vue financier, et encore plus du point de vue spirituel. Comme quoi Dieu sait récompenser Ses apôtres. Après le décès de son mari, Madame Morin a continué à recevoir les Pèlerins, à assister aux assemblées, à faire le porte en porte pour la Croisade du Rosaire aussi longtemps qu'elle en a été capable. Tout



M. et Mme Fernand Morin à notre congrès de Sherbrooke en 1975

cela est inscrit dans le cœur des Bérets Blancs, Pèlerins de saint Michel, mais encore mieux, c'est inscrit dans l'infailible mémoire du Bon Dieu et c'est Lui qui récompense au centuple.

En 1980, les directeurs ont projeté d'installer dans notre parc une statue de saint Joseph en remerciement pour avoir accompagné nos fondateurs depuis le début de l'oeuvre jusqu'à nos jours sur le plan matériel. M. et Mme Morin nous ont convaincu qu'une statue ne suffisait pas, mais que saint Joseph méritait une chapelle spéciale sur notre terrain. M. Morin dirigea donc les travaux de cette splendide chapelle de notre grand pourvoyeur, saint Joseph.

Jésus doux et humble de cœur, recevez dans votre beau Ciel la douce et humble Anita. Prions-la et prions tous nos Pèlerins de saint Michel rendus au Ciel pour qu'ils nous stimulent et encouragent dans le combat pour un monde meilleur. Nous invitons tous les amis des Pèlerins de saint Michel à prier avec nous pour le repos de l'âme de cette grande apôtre ainsi que tous nos nombreux défunts Pèlerins de Saint Michel.

Au nom des Directeurs et Pèlerins de saint Michel à plein temps, ❖

Marcel Lefebvre

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée
1101 rue Principale, Rougemont
26 mai, 23 juin, 28 juillet

Note: le 28 avril, nous allons fêter le dimanche de la Miséricorde à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Verdun.

Enseignons la démocratie économique, pour un monde de justice et de paix

Le 30 septembre dernier, au nom de tous les participants congolais, l'abbé Clément Nsele (photo) a prononcé le discours suivant à Rougemont, pour la clôture de la session d'étude sur la démocratie économique (Crédit Social):

par l'abbé Clément Nsele



Nous, Congolais de la République Démocratique du Congo et de la République du Congo, participant à la session d'étude du 19 au 28 septembre 2018, avons l'honneur et le bonheur de prendre la parole à l'issue de ces assises organisées par les Pèlerins de Saint Michel, pour faire remonter nos convictions, nos impressions et notre engagement après avoir pris connaissance du Crédit Social.

Nous voulons avant toute chose exprimer notre action de grâce à Dieu qui nous a permis de participer à cette session de formation. Que son saint Nom soit béni. Notre gratitude s'étend aussi aux responsables (Mlle Thérèse Tardif et M. Marcel Lefebvre) et à tous les membres de l'œuvre des Pèlerins de Saint Michel pour leur accueil chaleureux et leur ingénieuse idée de vulgariser le christianisme appliqué. Que le Seigneur les comble de ses abondantes grâces pour pérenniser l'enseignement du Crédit Social afin de lutter contre l'Antichrist. Que toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de ces journées trouvent ici notre profonde reconnaissance.

D'entrée de jeu, nous avons perçu la démarche trilogique à laquelle nous convie le Crédit Social. Autrement dit, le Crédit Social nous invite à nous poser les trois questions suivantes: **Que dois-je savoir? Que dois-je faire? Que m'est-il permis d'espérer?**

En effet, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme est destiné au bonheur. La foi chrétienne traduit cette vie heureuse en termes de salut. Ceci dit, tous les biens de la terre doivent profiter à tous. Dans un autre registre de langage, on parlerait de la destination universelle des biens. Seulement voilà, on s'aperçoit du déséquilibre social sinon du scandale de la pauvreté devant l'abondance. Certains vivent dans l'opulence et d'autres dans la misère. Cette situation inacceptable a permis à Louis Even de remettre en question les structures et mécanismes financiers pour jalonner un vivre ensemble en société. Pour sa part, Louis Even estime que le Crédit Social (*Que dois-je savoir?*) est la confiance qui doit régir nos relations dans la cité. Ce procédé résout le problème de la pauvreté face à l'abondance des biens de la terre. Il accorde un divi-

dende, c'est-à-dire l'héritage commun des richesses de la terre, à chacun pour augmenter son pouvoir d'achat. Il prône la jonction des biens aux besoins pour l'épanouissement de l'homme.

Si d'un côté cette théorie du Crédit Social, proposée par Louis Even et dont la paternité remonte à Clifford Hugh Douglas, proscrit le prêt avec intérêt pour autant que l'intérêt serait de l'argent créé du néant, elle postule en revanche le juste prix. Cette théorie combat également l'égoïsme des banquiers et leur dictat dans les affaires gouvernementales. Finalement, le Crédit Social vise le développement intégral de la personne humaine dans toutes ses dimensions (physique, spirituelle, économique, politique, sociale, etc) par le don de soi et le dévouement. Dès lors, on remarque que cette spiritualité du partage recommandée par Louis Even ne s'oppose pas à la doctrine sociale de l'Église, mais la renchérit.

En égard à ce qui vient d'être dit, nous avons l'outrecuidance d'affirmer que le Crédit Social nous appelle à rendre compte de notre espérance (*Que dois-je faire?*) dans nos différentes communautés de vie (1P 3, 15). Car la foi écoute le monde. Cet engagement rejoint le vœu des pères conciliaires: «Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses du disciple du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur» (*Gaudium et Spes*, n° 1).

Sur ces entrefaites, nous, créditistes de la République Démocratique du Congo et de la République du Congo, sommes conscients de la crise multisectorielle que traverse nos pays. Nous n'irions pas sur le dos de la cuillère pour dire que nos pays sont politiquement désaxés, économiquement grabataires, moralement anémiques et spirituellement aux abois. À l'instar de l'assistance du Bon Samaritain à l'homme descendant de Jérusalem à Jéricho roué de coups par les bandits, nous sommes invités à venir en aide à nos populations marginalisées par l'enseignement du Crédit Social pour l'inauguration d'un monde de justice et de paix.

De plus, à première vue, quiconque lit l'enseignement sur le Crédit Social aurait l'impression d'avoir affaire à un projet chimérique. Loin s'en faut. Après nous être imprégnés du Crédit Social corroborant la doctrine sociale de l'Église, il nous paraît que l'établissement et la propagation de cette théorie sont un travail de longue haleine. C'est la raison pour laquelle nous pouvons espérer un lendemain meilleur

(*Que m'est-il permis d'espérer?*). Cet engagement pour un monde plus juste est une responsabilité de tout chrétien.

Bien que cette tâche ne soit pas une sinécure, nous avons le droit d'oser pour attaquer le mal à sa racine et promouvoir l'épanouissement de la famille et de la société. C'est ici que résonne à merveille dans nos oreilles les paroles suaves et savoureuses du psalmiste: «Il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis (Ps 132, 1)».

Au demeurant, cette session d'étude sur le Crédit Social nous convie à nous opposer aux systèmes et mécanismes financiers répondant aux appétits d'un gouvernement mondial; à ne pas nous exposer aux offres des banquiers dont les idées sous-jacentes sont toujours mercantiles; à décomposer et à recomposer l'enseignement sur le Crédit Social pour sa meilleure appréhension; à proposer un christianisme appliqué au regard de l'insolence de la richesse devant la pauvreté; à nous imposer où que nous soyons par notre spiritualité du don de soi (service et dévouement); à composer avec les décideurs du monde dans la quête d'un meilleur vivre ensemble; à transposer d'ores et déjà le Crédit Social dans chacune de nos communautés respectives et à oser témoigner de notre foi en Jésus-Christ par une conduite digne et juste.

Ce n'est pas tout. Au terme de ces assises, nos impressions sont plus que satisfaisantes. Nous remercions Monsieur Alain Pilote qui, avec sa clairvoyance digne d'admiration, nous a transmis avec

compétence l'enseignement sur le Crédit Social. Grâce à lui, nous y avons découvert le système asservissant l'homme plutôt que de le servir. À notre sens, cette formation reçue nous offre des balises pour remédier aux obstacles du vivre ensemble. Nous apprécions également la transversalité des thématiques secondaires au Crédit Social. La question de la bancarisation et de la sous-bancarisation, la problématique de la portion à donner à la machine et à l'homme sont un exemple probant.

Nous estimons que le cadre qui nous a accueilli est propice. Il favorise non seulement une bonne application, mais aussi un bon recueillement pour que notre action reçoive sa rigueur et sa vigueur en Dieu dans la prière. Nous suggérons aux responsables de l'institut Louis Even la production des films et des bandes dessinées vulgarisant le Crédit Social.

Tout compte fait, nous venons de nous informer sur le Crédit Social, nous nous sommes également indignés de la pauvreté en face de l'abondance. Il nous reste maintenant à nous impliquer. Pour ce faire, nous envisageons notre implication dans la sensibilisation des masses en créant des groupes de réflexion autour des idées de Louis Even; en renforçant les comités déjà existants dans nos pays respectifs; en organisant des séances de restitution de cette session d'étude que nous avons suivie; en favorisant les structures de micro-finance sans intérêt dans le respect de la personne humaine. Je vous remercie. ❖

Abbé Clément Nsele

L'abbé Clément Nsele entouré des participants congolais à notre session d'étude sur la démocratie économique, pour la clôture de la session à Rougemont, le 30 septembre 2018.



Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent
nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Prière à saint Joseph pour l'Église

Nous recourons à vous dans notre tribulation, bienheureux Joseph, et après avoir imploré le secours de votre très sainte épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Par l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder avec bonté l'héritage que Jésus-Christ a acquis au prix de son sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage gardien de la divine Famille, la race élue de Jésus-Christ. Préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption; soyez-nous propice et assistez-nous du haut du ciel, ô très puissant libérateur, dans les combats que nous livrons à la puissance des ténèbres.

Et de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la Sainte Église de Dieu, des embûches de l'ennemi et de toute adversité. Accordez-nous votre perpétuelle protection, afin que, soutenus par votre exemple et votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir, et obtenir la béatitude éternelle du Ciel. Amen.

(Prière composée par le pape Léon XIII, tirée de son encyclique *Quoniam pluries* du 15 août 1889 expliquant les motifs pour lesquels saint Joseph a été proclamé patron de l'Église.)

